



Bulletin Salésien

N. 9 — Septembre — 1911

Année XXXIII

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:
in die mala liberabit eum Dominus. [Ps. XL.]*

L. 22. 1911.

DA MIHI

ANIMAS CÆTERA TOLLE

QUELQUES OBSERVATIONS IMPORTANTES

Nous invitons d'une façon toute spéciale nos chers Coopérateurs et Coopératrices ainsi que nos bienveillants lecteurs à nous communiquer toutes les Grâces et Faveurs tant spirituelles que temporelles qu'ils auraient pu obtenir par l'entremise de Marie Auxiliatrice ou dont ils auraient eu connaissance. Qu'ils mettent tout leur zèle à engager les personnes qui sont redevables de quelque bienfait à la Vierge, Secours des chrétiens, à nous en envoyer la relation afin que nous puissions l'insérer dans le Bulletin et par là promouvoir la dévotion à Marie et encourager les âmes fidèles à solliciter la protection de cette bonne Mère.

*
* *

Que de chers Coopérateurs, que de zélées Coopératrices passent de la vie à l'éternité sans que nous en ayons connaissance, et il arrive alors que ces âmes d'élite ne peuvent pas bénéficier des suffrages auxquels elles ont droit en vertu de leur Règlement ! Il serait cependant facile d'obvier à cela. Pourquoi, lors du décès d'un Coopérateur ou d'une Coopératrice, la famille ou un ami ne nous enverraient-ils pas une lettre de faire-part ou une simple carte postale ? cela nous permettrait d'insérer le nom du défunt ou de la défunte dans le plus prochain Bulletin. Songeons aux avantages immenses qui en résulteront pour le repos de cette chère âme, grâce aux prières récitées, aux communions faites, aux messes dites en tous les endroits où existent un Oratoire salésien ou une Association de Coopérateurs.

*
* *

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le Bulletin salésien changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le Bulletin nous est retourné sans que souvent nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en nous envoyant la bande d'un Bulletin sur laquelle ils auront inscrit leur nouvelle adresse. De la sorte ils n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur Bulletin mensuel.

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE:

Aux Anciens Elèves et à tous les Coopérateurs	295
La docilité filiale envers le Pape	226
Solemnités religieuses et fêtes de famille — Dom Albéra à Barcelone, etc., etc.	229
La Clé du Bonheur ou l'Ascétisme chrétien	232
NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO: <i>Le Folklore fuégien</i> (Terres de Magellan), <i>Chubut, Mozambique</i>	235
Trésor Spirituel	240
En glanant à travers journaux et revues	241

Bibliographie	243
CULTE DE MARIE AUXILIATRICE	244
Pèlerinage Spirituel pour le 24 courant	244
Grâces et faveurs	244
Variétés: Le Saint-Père tiré par la manche — Baisse l'oreille fier, imbécile I.	246
CHRONIQUE SALÉSIENNE: <i>Ypres</i> (Flandre), <i>Liège, Fogizzo, La Plata, Séville, Buenos-Ayres</i>	247
Vie du Serviteur de Dieu, Dominique Savio, élève du Vénéral D. Bosco	250
Coopérateurs défunts	252

AUX ANCIENS ÉLÈVES ET À TOUS LES COOPÉRATEURS.

BIEN chers amis, lorsque vous recevrez ce numéro du Bulletin, le 1^{er} Congrès International des Anciens Elèves sera à la veille de s'ouvrir dans l'Oratoire de S. François de Sales, ou peut-être même aura tenu ses premières séances. — Grâce au zèle infatigable et au travail acharné du Comité Promoteur et du Comité Exécutif qui n'ont épargné ni leur temps ni leurs peines, le Congrès est admirablement organisé et tout fait espérer de sa bonne réussite. "Oui, — ainsi que l'écrivait notre T. H. Supérieur Général dans sa lettre d'approbation, — je suis assuré que ce Congrès servira grandement à rendre plus étroits les liens de douce amitié qui nous unissent depuis tant d'années, à nous consolider davantage dans les saints principes puisés à l'école de D. Bosco à nous faire persévérer dans cette résolution d'une vie chrétiennement ouvrière et à nous donner une énergie plus grande pour triompher dans les luttes que nous avons et aurons à soutenir."

Nous invitons chaleureusement ceux des Anciens Elèves qui, pour un motif ou pour un autre, ne peuvent pas se rendre en ces jours heureux à Turin, à faire parvenir le plus tôt possible, s'ils ne l'ont déjà fait, leur adhésion au Secrétariat du Congrès des Anciens Elèves Salésiens, Via Consolata, 2, Turin.

Nous les invitons également ainsi que tous nos chers Coopérateurs à s'associer de cœur aux travaux des Congressistes et aux prières que ceux-ci feront, chaque jour, monter vers Notre Dame Auxiliatrice, lui demandant, par l'entremise du Vén. D. Bosco et du regretté D. Rua, ses plus amples bénédictions et sa maternelle protection.

La Docilité filiale envers le Pape.

L'ANCIEN peuple de Dieu n'avait pas la nuque souple. Par tradition et par nature, il était résistant. Le nouveau, au contraire, a la docilité comme trait caractéristique. Ses prophètes l'avaient prédit: « Ils seront tous dociles à Dieu, ils seront les enseignés de Dieu. » Bien que portant en leur cœur la loi nouvelle, ils ne s'en prévaudront pas: « parce qu'ils seront disciples de Jahvé, leur paix sera grande » avec Dieu et avec ses représentants. Car le maître divin, s'il exclut les maîtres purement humains, ne supprimera pas les maîtres qui tiennent de lui science et mission. Les écouter, au contraire, sera l'écouter, et le contredire, lui résister. Aussi dans l'économie religieuse évangélique, docilité à Dieu et docilité à l'Église seront synonymes, et les appels du Vicaire du Christ au Christ, lui-même resteront sans valeur. Se confier au Christ sera se confier à l'Église. Le Christ n'avouera pour disciples que les enfants de l'Église et comme la docilité à Dieu sera filiale, la docilité au délégué de Dieu dans l'Église le devra être également.

Ce sont là les vérités premières et traditionnelles que nos temps d'opposition, de discussion, d'individualisme intellectuel rendent particulièrement opportunes. Elles sont familières aux *Coopérateurs Salésiens*, et le Souverain Pontife attend de ces derniers qu'ils aident, par leurs exemples et leurs prières, à les maintenir et à les faire pénétrer davantage dans tous les esprits catholiques. C'est pour les aider à diriger leur zèle dans ce sens que nous

voudrions leur rappeler brièvement la nécessité et la nature de la docilité filiale envers le Pape.

La docilité n'est pas l'obéissance. Tout en se compénétrant, ces deux vertus restent distinctes. Comme il y a des obéissants contraints et boudeurs, bien des indociles se vantent de savoir obéir. L'obéissance proprement dite suppose en effet un ordre formel, et n'en exige, à la rigueur, que l'exécution matérielle. La docilité, elle, y ajoute la soumission du jugement. Car si l'obéissance est un acte de volonté, la docilité est une disposition de la raison: elle incline à accepter comme juste et sage la direction d'autrui. « Je persiste à donner ma démission, écrivait un des évêques auxquels Pie VII, pour l'application du Concordat, avait demandé de résigner son siège; je persiste à donner ma démission, parce que le chef de l'Église le croit nécessaire pour conserver la religion en France. Je ne le vois pas comme lui, mais je dois soumettre mon jugement au sien. » C'est ainsi que la docilité rend l'obéissance facile et parfaite, mais elle la prévient aussi, car avant même que le supérieur ordonne, sans rechercher s'il use de son droit strict de commander, dès là qu'elle connaît son intention, elle se range à son avis.

Vertu d'inférieur, comme on le voit, tout comme l'obéissance, la docilité est en outre, comme elle, vertu nécessaire; dans toute société elle rend seule normales et régulières les diverses fonctions de la vie. Ce n'est pas que l'anarchie et la révolte soient de l'indocilité, mais elles en résultent. Une

société périlite là où l'autorité n'agit plus que par sommations rigoureuses; le mauvais esprit dans un collège comme la grève dans une administration se traduit par la résistance à tout ce qui n'est pas la lettre du règlement ou de la loi, et la vie de famille n'existe plus quand des parents aux enfants l'influence ne s'exerce que sous la forme d'ordres catégoriques.

La docilité s'impose donc directement à l'indiscipline, et il lui appartient de faire accepter à l'esprit une règle, une direction que l'on peut rejeter à la rigueur.

Nous n'avons jusqu'ici que défini la docilité en général et rappelé sa nécessité dans toutes les sociétés, mais nous avons par là même écarté la question préalable qu'on oppose si fréquemment à la docilité envers le Pape.

« Il n'est pas infallible, dit-on, en présence de telle ou de telle décision; ce n'est pas une définition *ex cathedra*; elle pourra être annulée et contredite. »

— Justement, car alors on parlerait de foi ou d'obéissance, et il n'est question que de docilité; la résistance, dans le premier cas, tendrait à l'hérésie ou au schisme; dans l'hypothèse actuelle nous n'avons que de l'indocilité, de l'indiscipline et du mauvais esprit.

Mais ces attitudes si nuisibles au bien général des sociétés seraient-elles donc tolérables dans l'Eglise? et, sous prétexte qu'il est possible à son chef de prononcer parfois avec infallibilité, serait-il permis d'éluder celle de ses décisions qui ne revêtent point ce caractère? Le prétendre ne tendrait à rien de moins que d'annihiler son rôle de conducteur des âmes et qu'à paralyser l'exercice de son pouvoir suprême. Il s'en faut, en effet, que le gouvernement ordinaire de l'Eglise s'exerce sous la garantie de l'infaillibilité, et prêcher la docilité aux directions ou aux injonctions quotidiennes de son

chef n'est nullement les supposer infailliblement sages, opportunes et efficaces; c'est rappeler seulement le principe élémentaire de toute vie sociale que les décisions des chefs, dès lors qu'elles n'outrepassent les limites de leur domaine, couvrent les subordonnés qu'elles obligent contre tout danger d'imprudence; que l'imprudence dès lors ou l'indocilité serait de les contester ou de les récuser; qu'on travaillerait à entraver ou à fausser l'œuvre commune en pratiquant ou recommandant à leur égard la résistance passive ou la grève des bras croisés.

L'indocilité dans le présent ne saurait donc se prévaloir non plus d'imprudence, de fausses manœuvres ou d'erreurs de tactique constatées dans le passé. Il n'y a pas de chef d'administration ou de gouvernement qui n'en ait de multiples à son compte; et bien que le gouvernement de l'Eglise s'exerce dans des conditions, suivant des règles, avec une lenteur et sous une Providence qui l'en garantissent plus que tout autre, personne toutefois ne prétend ni ne croit qu'il en ait toujours été exempt; et pourquoi cette Providence, comme elle a permis certains scandales, pour apprendre sans doute à tout jamais qu'infaillibilité n'est pas impeccabilité, n'aurait-elle point permis également ces faits qu'on se plaît à rappeler, comme la négligence d'Honorius, la condamnation de Galilée, etc., dans le dessein spécial de rappeler qu'il y a des bornes à l'infaillibilité, qu'elle ne s'étend pas au détail des applications pratiques, et que, si l'assistance du Saint Esprit ne fait jamais défaut, elle n'a pas cependant pour effet nécessaire de suppléer en tout et partout aux lacunes et aux limites de la sagesse humaine? Sans doute le Vicaire du Christ n'est pas le Christ lui-même; c'est un homme qui s'aide et s'éclaire, pour gouverner l'Eglise, d'informations et de

conseils humains, et le miracle n'est prouvé ni affirmé par personne d'une élévation de son esprit et de sa volonté au dessus des défaillances humaines. Mais là n'est point la question: elle est uniquement du titre auquel la docilité est due par les disciples au maître, par les enfants au père: S'il suffit de penser que le maître peut être pris en défaut, ou de savoir que le père un jour manqua de clairvoyance ou de savoir-faire, pour les dispenser de les croire, où restera-t-il des élèves et que deviendra la famille?

Un professeur qui entreprenait de « faire des hommes libres, des hommes de jugement sain, qui rendent un peu plus difficile le métier de politicien ou de journaliste » motivait son initiative en ces termes: « Quand je lis certains journaux, je suis stupéfié du mépris où tiennent le peuple ceux qui les dirigent: de basses injures, des calomnies imbéciles, des sophismes non déguisés, une logique d'épileptiques; voilà ce dont ils jugent digne le peuple qu'ils prétendent guider et défendre. »

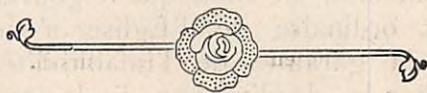
Et le peuple n'est pas seul à subir les mauvais bergers: « Je vous engage, disait aussi, il y a quatre ou cinq ans Mgr Baudrillart à des étudiants, je vous engage à vous défier beaucoup de ces formules comme: l'esprit moderne n'admet plus;... quiconque pense admet aujourd'hui;... la mentalité contemporaine exige que... Ce sont des formules quelque peu outrecuidantes et dont il y a toujours beaucoup à rabattre. La mentalité contemporaine, c'est celle d'un groupe dominant dans « le monde intellectuel et dominant pour une cause ou pour une autre... » Puis, à propos de l'esprit critique dans le sens où certains maîtres l'entendent et dont leurs disciples exaltés finissent par se faire une conscience: « Et qu'est-ce donc, demandait-il, que cet esprit critique? Ce n'est pas un principe

en soi, ce n'est pas une abstraction, que je sache; c'est l'esprit critique de Pierre, de Paul ou de Jacques, êtres toujours très imparfaits, très bornés, qui pourront bien élucider, à l'aide de quelques textes, un fait minuscule d'histoire ou de philologie, mais qui n'arriveront jamais à se débrouiller au milieu de l'infinie complexité des faits moraux et religieux. Et c'est à cet esprit critique qu'on aurait le devoir de tout immoler: la sagesse des ancêtres, les décisions des corps les plus respectables, l'avis des autres hommes, y compris, quand il y a lieu, celui de Notre Saint Père le Pape! C'est un comble d'orgueil et d'absurdité. »

À une époque pareillement fière de son indépendance, Lacordaire avait déjà fait la même constatation: « L'intelligence de l'homme, écrivait-il à un jeune homme, est faible contre elle-même, et plus faible encore contre le monde et l'ascendant de la supériorité. Si vous ne croyez pas fermement à l'Église, vous croirez en vous, et si vous croyez en vous, vous croirez au premier venu qui aura plus de science et de talent que vous-même. La servitude des esprits en dehors de l'Église, est horrible à penser. » (1)

Qu'on ne parle donc pas d'affranchissement ni de maturité. L'humanité aura toujours ses meneurs; tant pis pour qui se flatte d'échapper à leur action: mieux vaut être docile que dupe, et l'important n'est que de savoir devant qui l'on incline son esprit. *Quand c'est devant le Pape*, la fierté peut égaler la sécurité.

(1) *Lettres à un jeune homme*: 3^{ème} lettre.

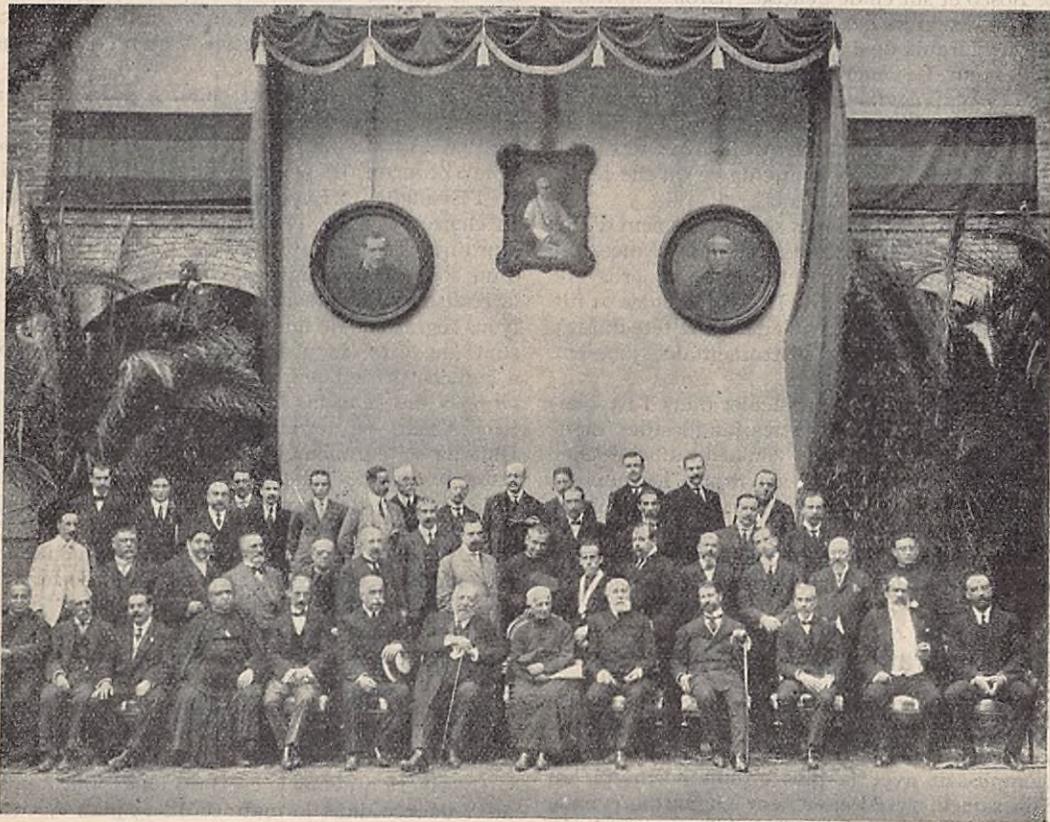


Solennités religieuses et Fêtes de Famille.

Dom Albéra à Barcelone. ⁽¹⁾

Darti de Turin dans la soirée du 6 juin, accompagné par le Rd. D. Ricaldone, nouveau Directeur Général des Écoles Professionnelles Salésiennes, D. Albéra parvenait,

Salésienne, D. Albéra précédé de la Musique Instrumentale, passait devant les centaines d'enfants internes de Sarrià, rangés sur deux files. Quel enthousiasme dans les applaudissements en l'honneur du second successeur de D. Bosco, qui, par son sourire prestigieux, manifestait la grande satisfaction



Souvenir de la visite de D. Albéra à Barcelone.

le 10, dans la capitale de la Catalogne, après avoir pu, au cours de la route, recevoir dans le Sud de la France de nombreux témoignages d'affection et de reconnaissance de la part d'illustres Coopérateurs et d'Anciens Elèves.

Le *Diario* de Barcelone décrit ainsi son arrivée :
« Deux délégations des Comités de Coopérateurs et de Coopératrices, composées des noms les plus en vue, l'attendaient à la station avec une représentation des Anciens Elèves et celle de l'Archiconfrérie de Marie Auxiliatrice, ainsi qu'un grand nombre de bienfaiteurs et d'admirateurs de l'Œuvre de D. Bosco.

« Pénétrant dans la grande cour de la Maison

que lui procurait cet accueil spontané et si filial ! Après avoir pris quelques instants de repos au milieu des siens, il se hâta de se rendre près de S. G. Mgr l'Évêque du Diocèse pour lui présenter ses religieux respects. Il revenait bientôt, encore très ému des marques de sympathie que lui avait prodiguées le vénéré Pasteur.

« Le dimanche 18 juin, fut pour Sarrià tout entier une journée mémorable tant à cause des illustres visites que le Supérieur Général reçut, que par la séance littéraire-musicale, vraiment exquise à tous points de vue, qui se tint dans la soirée, et à laquelle participèrent des délégations de toutes les Maisons Salésiennes d'Espagne. Nos lecteurs auront une faible idée de la foule qui accourut lorsqu'ils sauront que la Compagnie générale des

(1) Voir le *Bulletin Salésien* d'août 1911.

tramways dut établir un service extraordinaire de la place de Catalogne jusqu'à l'Établissement Salésien.

« Vers midi, de modestes agapes réunissaient autour de D. Albéra un certain nombre de distingués Coopérateurs au nom desquels M. Carlo de Fontcuberta renouvelait la sympathie commune et l'assurance de leur généreux concours à l'Œuvre de D. Bosco et à sa mission sociale, en même temps qu'il émettait, au nom de tous, le vœu que D. Albéra soit longtemps à la tête de la Pieuse Société. D. Ricaldone rendit un délicat hommage à la sympathie et à la générosité espagnole envers l'Œuvre de D. Bosco et sut en de délicates paroles exprimer les profonds regrets que causait à tous la mort récente du Marquis de Pascual, si passionnément salésien de cœur. Le vénéré D. Albéra ne dit que quelques mots, mais combien éloquents, combien sentis, quand il remercia l'assistance de ce qu'elle faisait en ce moment pour lui, de ce qu'elle avait fait pour ses deux grands prédécesseurs, de ce qu'elle ferait encore et surtout dans l'avenir.

« Les cours et les portiques se remplissaient d'une foule immense désireuse d'assister à la séance. On avait dressé dans la cour centrale un superbe arc de triomphe en l'honneur de D. Albéra, mais ce fut dans le préau des artisans qu'eut lieu la fête durant laquelle trois Musiques instrumentales jouèrent leurs plus beaux morceaux.....

Les jours suivants virent défiler dans l'Établissement Salésien les plus illustres familles des Bienfaiteurs et Coopérateurs qui voulaient ainsi donner au successeur de D. Bosco les marques les plus affectueuses de leur profond respect. C'est à peine si la vénéré Supérieur Général put visiter la Maison Salésienne de *Barcelone*, le collège de la ville voisine *Matarò* et la Colonie agricole de *Gerona*....

L'inauguration de la Crypte du

TIBI DABO.

La Bénédiction rituelle de cette belle crypte s'accomplissait avec la plus grande solennité, au soir du samedi 17. Monseigneur Laguarda, évêque de Barcelone arrivait en automobile aux pieds du funiculaire où il était reçu par l'administrateur-directeur, M. Margenat, l'Alcade de Barcelone, M. Manuel Girond, M. le député provincial Pio de Valls, le docteur Salvatore Andreu, Président du Comité du « *Tibi Dabo* », de plusieurs membres du même Comité et du Comité des Fêtes Religieuses. Tous prenaient place dans une voiture de première classe, richement pavoisée, et parvenaient bientôt au sommet du mont où les attendaient notre vénéré Supérieur Général D. Albéra, entouré d'un certain nombre de Salésiens, des représentants de plusieurs ordres religieux, de familles illustres et d'une grande foule, applaudissant à l'arrivée du Prélat. La Musique Instrumentale de notre Établissement de Sarrià jouait la marche de Infantes.

Ayant revêtu dans la chapelle provisoire les ornements pontificaux, Sa Grandeur procéda à la bénédiction liturgique de la Crypte, en même temps

qu'à celle d'un magnifique tableau du Sacré Cœur. Monseigneur revint alors à l'ancienne chapelle pour y prendre le Saint-Sacrement et le transporter, avec la plus grande pompe dans la nouvelle église où fut donnée la première Bénédiction Eucharistique.

Le dimanche 18, premier jour de l'octave, une multitude extraordinaire de fidèles, se servant de tous les moyens de transport, du funiculaire, de voitures de tout genre et même d'automobiles, avait, dès les premières heures, gagné le sommet du « *Tibi Dabo* », assurée ainsi de ne rien perdre des belles cérémonies de la journée. À huit heures, Mgr Laguarda célébrait la Messe de communion générale, et il se servait d'un précieux calice, don de notre T. S. Père le Pape Pie X au nouveau Sanctuaire.

La Messe solennelle fut chantée par D. Albéra avec assistance pontificale de Mgr Terrero évêque de La Plata, et la foule était si dense qu'il fut impossible à beaucoup de pénétrer dans le saint Temple. À l'Évangile, l'Évêque de Barcelone montait en chaire. — « Le Temple dont nous faisons aujourd'hui l'inauguration, dit-il est la réalisation d'un songe d'un saint, en même temps qu'il est la réalisation d'un songe d'une cité croyante ». — Nous regrettons de ne pouvoir donner un fidèle résumé de cette éloquente allocution. La cérémonie à laquelle prirent une part active la « *Schola Cantorum* » des Maisons de Marie Auxiliatrice et du Sacré-Cœur, se terminait seulement vers midi. Dans la soirée, même concours de fidèles pour assister aux Vêpres solennelles, et entendre un splendide discours de circonstance du R. D. Estebanell, curé de Bonanova.

Et pendant toute cette Octave, les mêmes cérémonies se renouvelèrent avec une égale ferveur, embellies chaque jour par l'intervention collective de quelque communauté religieuse de Barcelone. En un mot les fêtes d'inauguration de la Crypte du nouveau Temple sur le *Tibi-Dabo*, ne pouvaient pas être plus majestueuses, et elles auront sans nul doute, laissé un profond souvenir dans le cœur de tous ceux nombreux qui ont pu y assister.

D. Albéra quittait le 20 Barcelone pour rentrer au Valdocco dans la matinée du 23 juin. Accueilli avec la plus vive joie par les maîtres et les enfants, il se faisait un doux devoir de décrire les manifestations et les splendides fêtes qui avaient été célébrées en son honneur et en l'honneur de la Pieuse Société Salésienne toute entière, et qui seront inoubliables pour lui. Puisse cette déclaration bien sincère convaincre de plus en plus tant de bonnes âmes généreusement dévouées, de l'assurance de sa profonde reconnaissance!

Deux nouvelles églises à Puntarenas (Chili).

L'augmentation continuelle de la population de Puntarenas réclamait impérieusement l'érection du nouveau temple destiné au culte divin, et le zélé Préfet Apostolique, Mgr Fagnano, tou-

jours confiant dans le secours de la Providence et la charité des Coopérateurs, a décidé de construire deux nouvelles églises au sud et au nord de Puntarenas, cette dernière de plus amples dimensions.

La première qui sera dédiée au glorieux Archange S. Michel sera par là même un monument impérissable à la mémoire de notre très regretté Supérieur majeur D. Rua. L'autre, tout en témoignant de notre dévotion à la T. S. Vierge sous le titre d'Immaculée Conception, aura également le caractère d'un hommage filial à la mémoire de D. Bosco. La première pierre de l'Église S. Michel

nelle d'Arts et Métiers et portant le nom du Vén. D. Bosco.

Les travaux de l'église S; Michel sont presque terminés et nous attendons de jour en jour l'heureuse nouvelle de son inauguration; aussitôt après les travailleurs dirigeront tous leurs efforts vers celle de l'Immaculée Conception plus importante.

C'est là, et vous le constatez, bien chers Coopérateurs, un véritable triomphe pour l'Œuvre de Dom Bosco et une grande consolation pour Mgr Fagnano qui se dépense avec tant de zèle, en ces terres australes, autrefois quasi désertes et auxquelles aujourd'hui sourit le plus bel avenir!.....



PUNTARENAS — Bénédiction de la première pierre de l'église S. Michel.

qui sera surtout affectée aux enfants du Patronage de la rue Bolivienne, fut solennellement bénie, le dimanche 24 mars, par Mgr Fagnano, entouré d'un nombreux clergé et d'une grande foule de peuple. Servaient de témoins S. Exc. M. le Gouverneur du Territoire, docteur Ferdinand et les Alcades de la cité, Mrs Rodolphe Studemanch et Ernest Mauns.

Le 19 du même mois, en la fête même du glorieux patriarche Saint Joseph, la population de Pontarenas se réunissait à nouveau pour une cérémonie semblable dans un vaste terrain situé sur le Cours de la Pampa; il s'agissait en effet de la bénédiction et de la pose de la première pierre de l'église de l'Immaculée Conception.

Tout auprès du nouveau Temple s'élèvera un grand établissement destiné à une École Profession-

La pose de la bénédiction de la première pierre d'un nouveau Sanctuaire au Sacré Cœur.

Le dimanche 16 juillet dernier, S. G. Mgr Louis, des Marquis Gavotti, évêque du diocèse de Casalmoferrat, procédait à la pose de la première pierre d'un nouveau Sanctuaire dans le faubourg Valentino de sa ville épiscopale. Notre vénéré Recteur Majeur D. Albéra assistait à cette touchante cérémonie que rehaussait encore de sa présence et de ses plus beaux morceaux la musique instrumentale de l'Oratoire du Valdocco. Nous espérons donner de plus amples détails dans un prochain numéro.





La Modestie.

XXIX.

La modestie est sœur de la chasteté. C'est une vertu pleine de charme qui se présente, le front serein, le regard simple, le sourire aux lèvres et la douceur dans la voix. Elle est l'ornement de la jeunesse, elle enveloppe l'âge mûr d'un vêtement de gloire et donne à la vénérabilité du vieillard un lustre immortel. On la trouve dans les cloîtres dont elle est la parure, elle n'est pas inconnue dans le monde où elle répand un parfum de grâce et d'innocence. La modestie plaît aux hommes, charme les Anges et ravit le cœur de Dieu. La modestie est une fleur du ciel que l'Esprit Saint cultive sur la terre; c'est le reflet de la grâce extérieure qu'il répand dans les âmes. Ça a été la vertu de Jésus fils de Dieu, puisque saint Paul conjure les Corinthiens au nom de la modestie du Christ, ça a été la vertu de Marie, Mère de Jésus, en tout si semblable à son divin Fils. C'est la vertu des vierges et de tous les chrétiens qui voyagent ici-bas, les yeux du cœur fixés sur la céleste patrie. La modestie, dit l'ange de l'école, est une vertu qui modère les mouvements du corps, soit dans les amusements, soit dans les actions sérieuses, afin qu'ils soient convenables et selon la raison. Elle règle aussi en chacun la manière de se tenir, de parler et de se vêtir.

« La modestie, dit le Sage, est un miroir, car à l'aspect du visage on connaît l'homme sensé. Le vêtement, le rire, la démarche sont révélateurs des pensées de l'esprit et des sentiments de l'âme ».

La modestie, dit le grand Apôtre, est un vêtement. Il écrit aux Colossiens: « Revêtez-vous de modestie comme il convient aux élus de Dieu, à ses saints et à ses bien-aimés ».

Il semble que St Jacques ait voulu faire le portrait de la modestie en parlant de la sagesse qui vient d'en-haut: « Elle est, dit-il, pudique, paisible, modeste, docile, pleine de miséricorde et de bonnes œuvres. Sans fard ni dissimulation, elle est toujours d'accord avec les gens de bien et ne juge personne »

St Pierre fait de la modestie la marque d'une vie vraiment chrétienne, quand il dit: — « Ayez une bonne conscience pleine de modestie ». « La modestie, dit encore S. Paul, est un fruit du Saint-Esprit », et il en recommande la pratique aux Philippiens par respect pour la présence de Dieu: « Soyez modestes, dit-il, et que votre modestie brille à tous les regards, car le Seigneur est proche ».

« La modestie chrétienne, dit M. Hamon dans sa vie de S. François de Sales, est une vertu qui règle tous les hommes selon l'ordre et la décence, en tout temps et en tout lieu, aussi bien seul qu'en compagnie, aussi bien dans l'intérieur de l'âme que dans la contenance extérieure, et cela, par respect pour Dieu et ses anges qui nous voient partout; par respect pour le prochain que nous devons édifier, par respect pour nous-mêmes, obligés à honorer le caractère que nous avons reçu au baptême ».

D'après S. François de Sales, on peut distinguer une première espèce de modestie qui est la bienséance en notre maintien. Une autre sorte de modestie consiste en notre conversation et en nos paroles. Enfin la troisième est l'honnêteté et la bienséance aux habits.

« La modestie au maintien, dit S. François de Sales, est extrêmement recommandable pour plusieurs raisons, et premièrement parce qu'elle nous assujettit fort. Il n'y a pas de vertu à laquelle il faille une si particulière attention, et en ce qu'elle nous assujettit consiste son prix, car tout ce qui nous assujettit pour Dieu est d'un grand mérite et merveilleusement agréable à Dieu. La seconde raison est qu'elle ne nous assujettit pas seulement pour un temps, mais toujours, en tout lieu, aussi bien en étant seul qu'en compagnie, ouy, même en dormant, à cause que les anges nous sont toujours présents, et Dieu même pour les yeux duquel nous nous tenons en modestie ».

Dom Bosco veut que l'on dorme les mains jointes, et la B. Marie Madeleine Postel se couchait son crucifix à la main et était toute heureuse à son réveil de le tenir encore sans s'en être séparée durant le sommeil.

S. François de Sales fut toujours un modèle de modestie dans le maintien. Encore enfant, à La Roche, il faisait l'admiration universelle. « Toute la ville, disait la Mère de Chantal, admirait cet enfant si modeste, si candide et si pieux. Jamais on n'avait vu tant de vertu et de grâce dans un âge si tendre; il suffisait de le voir pour être porté à devenir meilleur. Les gentilshommes du voisinage amenaient leurs enfants à la Roche pour leur faire contempler cet ange terrestre et les engager à prendre exemple sur un si beau modèle ». Le jeune François produisit

(*) Voir *Bulletin* de juin 1911.

le même effet, quand, à l'âge de seize ans, il arriva à Paris. Frappés de sa belle tenue, de son air aimable et modeste, ses maîtres l'accueillirent avec joie et lui procurèrent logement dans une maison voisine d'où il pourrait facilement suivre, tous les jours, comme externe, les classes du Collège ».

Mais c'est surtout Mgr Le Camus, évêque de Belley, qui nous a laissé le plus beau témoignage de la modestie de S. François de Sales. Écoutons ce naïf récit: « Il faut que je vous dire une de mes ruses. Quand il venait me voir en ma résidence et y passer son octave ordinaire, à quoi il ne manquait pas tous les ans; j'avais fait à dessein des trous en certains endroits des portes, pour le considérer quand il était tout seul retiré dans sa chambre pour voir de quelle façon il se comportait en étude, en la prière, en la promenade, en la lecture, en la méditation, à s'asseoir, à marcher, à se chauffer, à se coucher, à se lever, à écrire; bref, aux plus menus contenance et gestes dont on se licencie souvent quand on est seul.

Néanmoins je ne l'ai jamais remarqué se dispenser de la plus exacte loi de la modestie; tel seul qu'en compagnie; tel en compagnie que seul; une égalité de maintien corporel semblable à celle de son cœur. Je n'ai jamais aperçu en lui aucun mouvement extraordinaire ni des yeux, ni des mains, ni de la tête.

Étant seul, il était aussi composé qu'en grande assemblée. S'il faisait quelque prière, vous eussiez dit qu'il était en la présence des anges et de tous les bienheureux, immobile néanmoins comme une colonne et sans aucune contenance méseante. J'ai même pris garde, le voyant seul, s'il ne croiserait pas les jambes ou s'il ne mettrait pas les genoux l'un sur l'autre, s'il n'appuierait pas sa tête de son coude; jamais ».

Quand le petit Louis de Gonzague se rendait à l'église, ou s'arrêtait pour le voir passer, tant sa démarche était modeste, et quand il priaît, sa contenance était si pieuse qu'elle ravissait d'admiration ceux qui en étaient témoins. La modestie de ce saint enfant réglait son maintien dans un des actes les plus sérieux de la vie, qui est la prière.

Lorsque D. Bosco conduisait ses premiers élèves en promenade durant les vacances, tous assistaient à la sainte Messe, et la plupart y communiaient; alors c'étaient de nouveaux Louis de Gonzague. Et quand, le soir, ils donnaient une représentation scénique, les spectateurs admiraient de nouveau ces jeunes gens, vifs, joyeux, bons acteurs, mais qui, tout en riant et en faisant rire les autres, conservaient encore cette tenue digne, modeste, qui mêlait l'édification au divertissement.

Il est une action nécessaire à la vie et dont personne ne peut se dispenser, c'est l'action de manger et de boire, qui, elle aussi, doit être réglée par la modestie. La modestie dans les repas consiste à garder à table une posture irréprochable, à manger modérément et sans précipitation, à prendre sa nourriture en présence de Dieu dans des sentiments de respect et de gratitude. Ainsi cet acte grossier et animal s'ennoblit et devient digne du chrétien qui à juste titre, se glorifie d'être l'enfant de Dieu. Saint Paul n'a-t-il pas dit: « Mangez et buvez pour la gloire de Dieu ».

S. François de Sales, dans un entretien spirituel rehausse l'excellence de la modestie dans le maintien, en disant qu'elle sert merveilleusement à l'édification du prochain. C'était bien là aussi le sentiment d'un autre François, du patriarche d'Assise, comme le prouve le trait suivant: « Un jour, S. François dit à un jeune religieux: Mon frère, allons prêcher; et ils sortirent ensemble. Après avoir parcouru plusieurs rue de la ville, ils rentrèrent au couvent. « Mon père, dit le jeune frère, vous m'avez dit que nous allions prêcher ». — C'est fait, répliqua S. François: nous avons prêché par notre modestie ».

Après la modestie du maintien vient celle des paroles. Voici ce qu'en dit S. François de Sales: « Il y a des paroles qui seraient immodestie en tout autre temps qu'en celui de la récréation, où, justement et avec beaucoup de raison, on doit relâcher un peu l'esprit; et qui voudrait parler ni laisser parler les autres, sinon de choses hautes et relevées en ce temps-là, ferait une immodestie, car, n'avons-nous pas dit que la modestie regarde le temps, les lieux et les personnes?

« On raconte de S. Pacôme, continue S. François de Sales qu'un jour il s'en allait au bois pour en couper. Alors une grande troupe de démons se rangèrent sur son passage, comme des soldats qui prennent la garde tous bien armés, et se dirent les uns aux autres: « Faites place au saint homme ». St Pacôme leur répondit en souriant: « Vous voutez vous moquer en m'appelant saint, mais je le serai bien si je veux.

« Les diables voyant qu'ils n'avaient rien gagné, allèrent plus loin et attachèrent une corde à la feuille d'un arbre, tirant en grande troupe comme pour faire venir la feuille à eux. Alors le saint, au lieu de rire ainsi qu'il avait fait précédemment, se mit à penser à l'arbre de la croix et à Notre Seigneur qui y fut attaché, s'exerçant ainsi à l'amour et à la reconnaissance. Ce que voyant, les démons s'en allèrent tout confus et honteux. C'est ainsi, dit St François de Sales, que ce grand saint montra qu'il y a temps

de rire et temps de ne pas rire, comme il y a temps de parler et de se taire.

« Or cette modestie dans les paroles compose notre façon de parler, afin qu'elle soit agréable, ne parlant ni trop haut, ni trop bas, ni trop lentement, ni trop brusquement, se tenant dans les termes d'une sainte médiocrité, laissant parler les autres quand ils parlent, parlant néanmoins à son tour pour éviter la rusticité et suffisance qui nous empêche d'être de bonne conversation. Souventes fois aussi on se rencontre en des occasions où il est nécessaire de beaucoup dire en se taisant, par la modestie, égalité, patience et tranquillité ».

se déshabillent et exhibent des nudités scrupuleuses

Un évêque missionnaire se trouvait chez une grande dame, un jour de soirée. Or les invitées se présentaient dans des costumes qui ne brillaient pas par la modestie. La vénérable dame crut devoir s'excuser auprès de l'évêque « Soyez sans crainte, Madame, répliqua celui-ci, il y a vingt ans que je vis au milieu des sauvages! »

L'amour de la toilette peut faire aussi beaucoup de mal aux jeunes gens en les entraînant à des dépenses excessives et en leur faisant perdre le goût de l'économie.

Hippolyte Flandrin est un peintre du XIX^e



PUNTARENAS — Mgr Fagnano bénit la première pierre du Sanctuaire de Marie Immaculée.

S. François de Sales ne s'étend pas longuement sur la modestie dans le vêtement. « De celle-ci, dit-il, il n'est pas besoin de dire autre chose qu'il faut éviter la saleté et méséance sur la façon de s'habiller, comme aussi l'autre extrémité qui est un trop grand soin de nous bien habiller ».

Cependant les saints Pères et les moralistes chrétiens s'élèvent avec force contre le luxe dans les vêtements. L'amour de la toilette chez les femmes est la ruine des familles et une pierre d'achoppement pour les bonnes mœurs. Qu'est-ce donc quand les femmes, au lieu de s'habiller

siècle, bien connu par les magnifiques fresques dont il orna les églises de Paris. Il n'avait rien de distingué dans les traits du visage. Cependant tandis qu'il était à Rome où il faisait ses études avec d'autres jeunes artistes, les romains disaient en le voyant: « Celui-là ressemble à la Madone! »

C'est bien le plus bel éloge que l'on puisse faire d'un jeune homme que de dire de lui: « Il ressemble à la Madone »; c'est-à-dire, il reproduit dans son maintien, sa démarche, ses paroles, son vêtement, la modestie de la très pure, très douce et auguste Vierge Marie, Mère de Dieu.





NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

DANS LES TERRES DE MAGELLAN.

Folklore fuégien. ⁽¹⁾

Le premier âge — Jusqu'à ce que leurs enfants aient atteint l'âge de deux ans, les mères leur entourent la tête d'un fort bandeau, car elles sont persuadées que cela rend leur vue plus forte et plus vive, et jusqu'à un certain âge, elles soumettent les nouveaux-nés à des massages faits avec de la terre blanche, et de cette manière: tout d'abord sur les bras, de l'humérus à l'extrémité des doigts, puis la poitrine, le ventre, les jambes jusqu'aux pieds; et tout cela est fait avec une certaine rudesse sans prêter aucune attention aux cris du patient. Invitées par les Missionnaires à abandonner cet usage barbare, elles répondirent qu'ainsi le voulaient leurs mœurs et leurs coutumes et qu'elles ne pouvaient pas s'en dispenser sans exposer le nouveau né à une mort certaine.

Vous devez bien vous imaginer que les berceaux des petits enfants sont tout ce qu'il y a de plus simple et de moins délicat. Ils se réduisent à une sorte d'échelle formée de deux bâtons longs d'environ un mètre, et retenus parallèlement à la distance de 30 ou 40 centimètres de 7 ou 8 bâtonnets placés en travers et fixés avec des courroies faites avec des peaux de guanaco ou avec les nerfs de ce même animal. Cette espèce d'échelle porte à une de ses extrémités une bande de peau de guanaco large d'environ dix centimètres, devenue rouge par une certaine terre préparée au feu. Cette bande qui a près de deux mètres de longueur, va se rétrécissant vers le milieu et sert à entourer deux ou trois fois le petit corps du bambin lequel reste ainsi prisonnier sur ce lit bien dur, malgré la peau de guanaco qui l'enveloppe.

L'autre extrémité de la soi-disant échelle se termine par les deux fameux bâtons qui là sont dégrossis et forment pointe, de telle sorte qu'ils peuvent être plantés dans le sol. C'est

qu'en effet, les mères, pour rendre forts leurs enfants et les maintenir droits, ont coutume de les laisser attachés à ce berceau planté un peu obliquement, et elles peuvent ainsi s'éloigner de leur cabane et y laisser leur enfant même tout près du feu, sûres qu'elles sont qu'il ne pourra ni s'agiter ni courir aucun danger. D'autres fois le berceau n'est pas enfoncé dans le sol, mais accroché à quelque clou, par une extrémité.

Les mères soignent et nourrissent le nouveau né avec la plus grande affection, et elles l'allaitent jusqu'à ce qu'elles en aient un autre, de telle sorte que l'on voit des enfants qui prennent le lait maternel pendant cinq années de suite.

Les filles se montrent plus délicates que les garçons, quant à ce qui regarde la pudeur, car à partir de quatre ans elles portent une écharpe de cuir à la forme triangulaire; d'autre part, elles laissent voir de bonne heure, c'est-à-dire avant six ans et même avant, leurs sentiments de vanité. Quelle jouissance pour elles lorsqu'elles peuvent s'orner de couleurs rouges et se contempler souvent dans un miroir. Elles atteignent généralement leur puberté à 12 ans et même à 10, et parfois elles sont déjà épouses et mères à 14 ans. La beauté physique pour elles se réduit aux yeux, à la bouche et à la forme du corps, n'ayant aucune attention à la couleur de la peau ou à la petitesse des pieds. Chaque enfant du sexe féminin porte continuellement au cou de pied des cercles en guise de bracelet; c'est là leur ornement distinctif.

Les noms donnés aux enfants. — Il n'est pas donné de noms au moment de la naissance mais plus tard quand telle ou telle qualité, tel ou tel défaut corporel ou quelque événement notable fournit le moyen de caractériser un individu. Tout nom chez les Onas est celui que nous appelons dans notre langage un sobriquet ou surnom; souvent aussi ils reçoivent le nom de l'endroit où ils sont nés.

Voici quelques exemples qui révèlent chez ces indiens un esprit non commun d'observation et souvent même une poésie inconsciente.

Ol-sos — louché.

(1) Voir le *Bulletin Salésien* d'Août 1911.

Kosh-tuv — grosse tête.
con-helesch — homme d'été, parce que né en cette saison.

coter — souriceau, parce que nain de stature.
terr-kotten — estropié.

or-cater — nez camus.

Kschel-am — front saillant.

hokken — propre à rien.

keu-kat — gros ventre.

gmesten — dormeur.

kosch-ip — visage brutal, etc., etc.

Le plus caractéristique de tous ces noms, renfermant un sentiment suave de poésie, mélangé à une douloureuse et inconsciente constatation des maux de cette vie, est le nom qui fut donné à un enfant qui pleurait plus que tous les autres. On l'appela *olka*, ce qui veut dire: larme.

Et non seulement ils ont coutume d'imposer un surnom aux jeunes, mais encore aux adultes qu'ils voient pour la première fois, avec qui ils s'entretiennent pendant quelque temps. Ils observent minutieusement un adulte, puis, en ayant découvert la qualité la plus saillante, ils lui fabriquent immédiatement un surnom qui se transmet de bouche en bouche. Quelques-uns de ces surnoms donnés aux Missionnaires sont vraiment étranges: Dom Zenone, par exemple, qui est complètement chauve, est appelé par les indiens *Ko-Koseh* qui littéralement signifie face-face, double face. Un autre missionnaire aux cheveux tout blancs est qualifié de *ale-schol* ou tête blanche, par analogie avec un oiseau sauvage qui a tout le corps noir à l'exception de la tête très blanche.

Cette tendance à désigner une personne par une de ses qualités caractéristiques se révèle encore dans les noms que les Onas donnent à des objets nouveaux. Ils appellent par exemple *caruda* le raisin sec parce qu'il a une certaine ressemblance avec la *cyttaria Mookeri*, un petit champignon parasite des hêtres, qui a ce nom chez les Onas. C'est avec le même nom et pour la même raison qu'ils désignent la figue sèche. — L'église est appelée *Kocen-Kau*, ce qui signifie: maison de la prière. Les vitres de fenêtres sont, à cause de leur transparence, nommées *eschion*, ou ciel; le téléphone, *Alambre-ier*, ou parler par fil, etc. etc.

Toute peinture, photographie, image, est appelée *men* qui signifie: ombre, et cela confirme la théorie bien connue qui veut indiquer comme premières tentatives de peinture les entailles faites sur le sol en suivant les traces des ombres projetées de cabanes, d'arbres, de corps humains ou d'animaux, etc.

Mathématique des Indiens Onas. — Les Onas savent compter jusqu'à cinq, mais ne vont pas

plus loin: *sôs* — 1; *sôki* — 2; *sauki* — 3; *koni-Sôki* — 4; *kismareï* — 5. Ce sont là les nombres dont ils usent régulièrement et qu'ils répètent sur les doigts de l'une et l'autre main, et quand il y a plus d'objets que de doigts de toutes les deux mains, ils les unissent ensemble et disent: *phôôker*, appliquant très fortement la voix sur la syllabe *pôô*; c'est comme s'ils disaient comme les mains d'un homme pour indiquer 10; comme les mains de deux hommes pour indiquer 20. Par exemple, un indien, traversant un bois, aperçoit une vingtaine de guanacos et rapporte le fait à ses camarades, leur disant: « J'ai vu beaucoup de guanacos ». « Combien? lui demandent les autres; y en avait-il comme les deux mains d'un homme? ». « Non, bien plus, il y en avait comme les mains de deux hommes! »

Les opérations arithmétiques sont des plus rudimentaires; les Onas savent faire une seule multiplication, c'est-à-dire le double de deux — *Koni-Sôki*, et même dans ce cas ils n'ont pas un nombre spécial pour déterminer le produit. Quant à la division, ils savent par exemple, partager quatre poissons entre deux personnes. Nous n'avons trouvé aucune trace de l'addition ni de la soustraction.

Connexe à l'arithmétique est l'usage de se rappeler de l'âge des enfants. Ils ne se servent naturellement pas de chiffres; ils savent seulement dire en quelle saison leurs enfants sont nés; quand les arbres se mettent des fleurs (le printemps); quand la prairie est verdoyante (l'été); quand les feuilles du *roble* prennent la couleur rouge (l'automne); quand tombe la neige (l'hiver). Grâce à ce procédé ils savent dire plus ou moins combien de fois depuis la naissance de l'enfant les fleurs se sont épanouies, les prés ont reverdi, les feuilles ont pris la couleur rouge, la neige est tombée....

Initiation des jeunes aux mystères traditionnels. — *Kloketen.* — Tout le régime social est basé sur la fameuse initiation des jeunes aux mystères traditionnels. C'est là une caractéristique des Onas qui ne semble pas commune à aucun autre peuple. Ce que je vais raconter pourrait paraître incroyable et le fruit d'une imagination inventive, si ce qu'ont recueilli les professeurs Tonelli et Carbajal, ce que j'ai appris moi-même de la bouche de Mrs Bridges, frères et indirectement des indiens n'était incontestable.

Voici de quoi il s'agit. C'est une tradition chez les Onas que dans les temps très anciens, les femmes exerçaient une supériorité de domination sur tous les hommes: elles allaient à la chasse, à la pêche, laissant aux hommes les soucis des travaux domestiques si fatigants. Les femmes réussissaient à maintenir ce pou-

voir, moyennant un système d'apparitions terrifiantes d'esprits supposés qui manifestaient en toute occasion leur protection envers elles, et punissaient, même de mort, les hommes qui témoignaient quelque velléité d'insubordination et même de refus à leurs caprices. En somme, c'était un véritable régime de terreur qui exploitait la croyance superstitieuse des hommes dans les apparitions d'esprits lesquels n'étaient en réalité que des femmes déguisées et masquées. Tout ce système de supercherie pour le plus grand dommage des hommes qui se trouvaient ainsi réduits à la condition de véritables esclaves, était gardé dans le plus rigoureux secret et devait rester caché non seulement aux hommes, mais encore aux enfants du sexe féminin que l'on ne jugeait pas encore assez maîtresses d'elles-mêmes pour conserver un secret. Devenues jeunes filles et raisonnables, le fameux secret leur était révélé au cours d'une cérémonie spéciale où elles venaient à connaître l'imposture de ces apparitions qu'elles avaient déjà tant de fois vues et qu'elles craignaient autant que les hommes... Mais, continue la tradition, un certain jour, soit par l'indiscrétion de quelque indienne, soit par suite de l'espionnage de quelque homme, le secret fut découvert et alors les hommes se jetèrent sur toutes les femmes et les massacrèrent, épargnant seulement les petites filles auxquelles ils savaient que n'avait pas encore été révélé le fameux, mais non plus mystérieux secret.

Il n'y eut que cinq femmes à échapper au carnage, et ce furent: la lune, qui était alors une grande doctoresse en médecine, c'est-à-dire, une sorcière; elle faisait beaucoup de mal aux hommes et avait la prédominance sur toutes les autres femmes. Celle-ci, saisie par un homme robuste (qui dans la suite se transforma en un oiseau au plumage jaune) eut la tête plongée violemment dans le feu; mais, ayant réussi à s'échapper, elle put fuir et courir jusqu'à la mer où elle trouva dans l'eau froide un soulagement à ses affreuses brûlures. Il en resta cependant des traces qui constituent, au dire des Onas, les taches lunaires actuelles... Une autre, s'étant jetée dans une cascade, se changea en une cane de mer au plumage aussi bleu que l'écume de la mer. La troisième prit la forme d'une oie sauvage aux longues ailes. Une quatrième se transforma en cygne, et la cinquième en bécassine. La tradition veut encore que les hommes de ce temps, après avoir achevé le massacre, imitèrent, mais cette fois à leur propre avantage le système dont les femmes avaient usé jusqu'à ce moment pour soumettre à leur esclavage les fillettes et jeunes filles, ignorantes de tout.

Quelle que soit l'attention que l'on prête à

cette tradition, il est certain qu'actuellement les hommes Onas se servent précisément de la croyance superstitieuse des femmes aux esprits (représentés, comme on le comprend bien, par des déguisements et des trucs) pour les tenir complètement sous leur puissance.

Ces esprits, représentés par des hommes masqués et parfaitement déguisés, sont au nombre de huit.

(A suivre).

D. ANTONIO COJAZZI.

CHUBUT.

Une fructueuse Mission.

Extrême besoin de vaillants prêtres.

NOUS extrayons d'une lettre d'Esquel, en date du 15 février dernier, ces quelques nouvelles relatives à l'excursion apostolique du jeune clerc Jacques Kaczmarczyk, à travers le Territoire du Chubut.

Esquel, 15 février 1911.

.....Nous partions le 5 janvier de *Rawson*, longeant le fleuve *Chubut* jusqu'à un endroit dénommé *Paso de los Indios* et distant d'environ 400 kilomètres de *Rawson*, par des routes peu tracées, montagneuses, sans eau et avec très peu de fourrage pour les montures, ne rencontrant que fort peu d'habitations.

De *Paso de los Indios*, nous nous dirigeons plus vers la gauche, vers *Languineo*, (champ du sang), grand centre d'indiens, à environ 200 kilomètres de *Paso*, et très élevé. La nuit nous surprit précisément alors que nous atteignons la cime la plus haute; nos montures ne voulaient plus marcher, et il soufflait un vent terrible et glacial. Il nous fallut donc nous arrêter là par force et y passer la nuit en attendant le lendemain, mais nous ne pûmes trouver que très peu d'eau, et encore salée, ce qui occasionna la mort de quelques chevaux. Il est fort difficile de voyager dans ces endroits déserts.

Le 22, nous arrivions à *Languineo* où nous fûmes accueillis de la manière la plus gracieuse dans l'*hacienda* de M. Conti. C'était la première fois depuis le commencement de notre voyage que nous pouvions reposer sous un toit. Là, durant dix jours et grâce à la prévoyante sollicitude de notre aimable hôte qui s'empessa de faire connaître notre arrivée aux Indiens, nous administrons 80 baptêmes, 80 confirmations et 11 mariages ci-

vils et religieux. Quel réconfort pour nous en voyant nos fatigues si bien récompensées! Les indiens assistèrent à la sainte Messe et écoutèrent les instructions avec une attention telle que nous avons une grande espérance que cette semence de la parole de Dieu germera et produira des fruits abondants.

Partis de *Languineo*, nous traversons une autre factorerie immense appelée *Chizanza* (vallée des vents), et nous parvenons à *Teca*, le 3 février, à la nuit, après avoir baptisé trois enfants en route. *Teca* se trouve dans une magnifique position et est destiné à devenir un riche pays. Ces bons chrétiens désirent vivement au milieu d'eux une église et une école catholiques, car les Protestants ont sur différents points du Territoire chapelle et écoles à eux, pour le plus grand danger de la foi de nombreux indiens. Notre séjour se prolongea pendant quatre jours durant lesquels nous pûmes administrer vingt baptêmes et vingt-cinq confirmations.

Suivant ensuite une délicieuse vallée, nous arrivons à *Arroio Pescado*, où il y a un grand nombre de Protestants qui, ayant acquis de grandes étendues de terrain, y forment des Colonies. Nous logions chez une bonne famille catholique, pauvre, mais bien charitable qui s'empressa de donner un peu partout avis de notre passage. Que Dieu la récompense pour tout ce qu'elle a fait pour nous! Nous confèrons à *Arroio* 14 baptêmes et 15 confirmations, nous distribuons 7 communions et 77 confessions, les premières de notre voyage, et nous célébrons deux mariages.

Nous nous remettons en route, passant par la hutte du cacique *Nahuelpan* que nous prions de bien vouloir convoquer tous ses dépendants pour notre retour, et nous continuons vers *Esquel*.

Esquel, situé au milieu de grandes montagnes et en un lieu des plus pittoresques, est appelé à un bel avenir. On y compte déjà beaucoup de maisons ou de cabanes, et il s'en construit toujours. La population catholique réclame avec insistance une église et un établissement d'éducation, car là aussi il y a une école protestante.

Il est en effet de toute nécessité d'ériger une chapelle et d'avoir en permanence un prêtre en beaucoup d'endroits, car le Missionnaire ne pouvant qu'y passer de temps en temps, ne réussit pas à faire beaucoup, c'est-à-dire, tout ce que son cœur voudrait accomplir, et les gens perdent la foi.

Nous avons visité les écoles de *Languineo* et de *Nahuelpan*, et nous pouvons dire que les deux maîtres manifestent un grand zèle à

instruire les indiens. D. Vidal célébra la sainte Messe devant les écoliers, leur fit plusieurs instructions et distribua à tous un catéchisme, comme souvenir. Ce sont des écoles mixtes, mais parfaitement organisées, avec un peu d'enseignement religieux. *Deo gratias!* C'est là pour nous un précieux concours et un frein puissant contre la propagande hétérodoxe.

N. d. l. R. — *Les plaintes de nos Missionnaires ne sont, hélas! que trop fondées. Le Territoire du Chubut, vers lequel se dirigent chaque année beaucoup de familles émigrantes qui vont, au bas des Andes et le long des différents fleuves, formant de nouvelles Colonies et ainsi de nouveaux pays, ce Territoire, disons-nous, est devenu un champ d'immigration tout particulièrement protestant.*

Il est donc urgent d'envoyer de nouveaux centres de Missions, c'est-à-dire, de nouvelles chapelles et écoles catholiques, si l'on veut que la Foi soit sauvée dans beaucoup d'âmes!

Souvenons-nous aussi des besoins de l'Établissement Central de Rawson où l'on travaille à réparer les dommages causés par le grave incendie dont nous avons entretenu en son temps nos chers lecteurs. Grâce à un généreux subside du Gouvernement, on a pu se mettre à l'œuvre, mais la gêne est toujours des plus grandes dans cette importante et difficile Mission.

MOZAMBIQUE.

Le Baptême d'un petit moricaud. — Les nombreuses difficultés de la Mission.

(Lettre de D. M. Recalcati).

Mochellia, 25 avril 1911.

TRÈS HONORÉ D. ALBÈRA.

Il était le matin du Dimanche *in Albis*, ou de Quasimodo, une de ces matinées que l'on voit rarement en ces régions. Le soleil, plus doux que d'habitude, brillait déjà entre les gigantesques baobats et les palmiers élancés, une brise toute européenne balançait légèrement les cannes des bambous; le cri des animaux nocturnes avait cessé et était heureusement remplacé par le gentil gazouillement de l'innombrable gent ailée. C'était le jour de la paix; l'Évangile du jour même le proclamait solennellement: *Pax vobis!* Et ce salut se prononçait pour la première fois dans notre pauvre cabane aux parois de bambou et à la couverture de palmiers, étincelante des plus

éblouissants rayons du soleil, caressée par la brise matinale, au milieu du concert le plus varié que nous offraient les oiseaux: *Que la paix soit avec vous!* Oui que la paix soit en toi, pauvre créature; que l'eau sainte du baptême descende sur ton front et chasse à jamais de toi l'ennemi de ton âme!..... A cet instant je ne voyais plus la pauvre, l'étroite cabane de la mission; j'apercevais une église aux proportions vastes, décente; ce n'était plus un pauvre nègre, mais toute une population nombreuse, se groupant tout autour et soupirant après cette paix que seul Jésus peut donner par le moyen de ses sacrements. Va, ô pauvre nègre, va, nouveau chrétien! ton nouveau nom est Pierre; puisses-tu être, toi aussi, le fondement de la véritable église sur cette terre qui est la tienne! Qu'elles tombent complètement brisées les formidables chaînes avec lesquelles l'ennemi des peuples la tient captive, afin que d'ici peu nous puissions répéter à beaucoup de tes frères la fatidique et douce parole: *Pax vobis!*

Je vous l'avouerai, bon Père; immenses sont les difficultés tant au point de vue moral qu'au point de vue matériel. Du côté moral, c'est l'infiltration de la contagion musulmane qui de sa bave visqueuse souille tout, la polygamie, et surtout l'oisiveté qui est la plus dangereuse.

Le terrain, même avec le peu de travail que font les femmes, produit amplement le nécessaire; aussi l'homme se tient-il toute la journée, étendu tout de son long, mastiquant du tabac et buvant le *sura* (eau de palmes) ou le *cagiu* (suc extrait du fruit de l'arbre du même nom. Que penser de telles gens? L'autre jour un d'entre eux, passant par notre Mission dit à nos enfants qui travaillaient de leur mieux et avec joie:

— À quoi bon travailler? Nous n'avons qu'une seule vie!...

Telle est la morale de ces malheureux!...

Les difficultés d'ordre matériel sont également nombreuses: le climat, les énormes distances et les ressources pécuniaires. Il suffit de montrer à ces moricauds un morceau de toile, un mouchoir, une chemise, la moindre babiole, pour qu'ils vous écoutent aussitôt ou envoient leurs enfants à l'école. De là à la conversion, il y a encore fort loin, mais *gutta cavat lapidem*, il en restera toujours quelque chose.

Puis, une autre difficulté pour ces noirs qui sont toujours intéressés, c'est la pauvreté de notre cabane-chapelle. Les protestants font étalage de splendides chapelles, de somptueuses demeures de luxuriants jardins, et surtout ce qui importe le plus, d'une grande quantité de cadeaux en tout genre. De leur côté les mahométans offrent, en outre d'une morale qui satisfait pleinement leurs mœurs bestiales, des mosquées en belle

Pierre... Et nous? Nous catholiques, nous leur présentons des cabanes comme celle de Bethléem et alors, ces sauvages de dire de nous: « Ils sont pauvres, pauvres comme nous; nous n'avons rien à espérer d'eux! » et ils s'en vont.

À propos d'habitations, permettez-moi, vénéré D. Albéra, de vous narrer quelques péripéties qui nous sont survenues ces jours-ci, et cela, non pas pour faire montre d'étranges aventures, mais plutôt pour inciter davantage nos bons Coopérateurs à venir en aide aux missions.

Une cabane, comme habitation, est très bonne sous certains rapports, tout particulièrement sous le rapport économique, mais elle offre aussi des dangers et non des moindres, surtout ici, au nord de la vaste province de Mozambique. Je ne parle pas des rats, des serpents et des couleuvres qui sont un véritable fléau; mais il s'agit des fourmis, de vraies fourmis grosses et noires, qui vous piquent de leur aiguillon très acéré et laissent sur la peau et dans la chair des marques fort douloureuses pendant des jours et même des semaines.

Si elles venaient seulement de jour, il serait facile de s'en débarrasser par le feu, mais, dans la nuit, dans le silence, elles débouchent, comme des torrents dans la plaine, de leurs trous, des murs, etc., et elles se suivent, se croisent, entrent partout, couvrent le sol, sautent sur les lits, et alors, malheur à celui qui se laisse prendre! Pour s'en délivrer il faudrait se précipiter dans le fleuve voisin, mais là encore se trouvent cachés les crocodiles!

Tout récemment nous recevions l'agréable visite de Mgr le Vicaire Général du diocèse, un vaillant et zélé missionnaire. Le voyage l'avait quelque peu fatigué, il avait besoin d'un peu de repos et je lui offris mon lit. À peine avait-il fermé les yeux qu'une longue traînée, un énorme serpent de fourmis pénètre dans la cellule, entoure de ses spirales le méchant grabat et... Mgr, calme, patient, m'appelle et me dit:

— Aidez-moi à mettre en fuite ces maudites bêtes si ennuyeuses!

Ce ne fut qu'après trois longues heures d'une poursuite acharnée qu'il put se remettre au lit, se contentant de me dire:

— Père, quand les murs seront en pierre, les fourmis ne viendront plus nous troubler.

— Vous avez raison, Monseigneur, lui répondis-je, si chacune des fourmis qui étaient tout-à-l'heure là, m'avait apporté cinq centimes, je pourrais subitement élever des murs de pierre et construire une belle église et une école et vêtir tous les moricauds de ce Territoire, et alors.... Mgr se mit à rire et s'endormit bientôt.

C'est un bien autre péril qu'occasionne aux

cabanes la visite peu agréable du tigre et du lion. Ces jours derniers l'on en a tué plusieurs tout autour du Fort qui contient de nombreuses têtes de bétail. Quant à nous, nous n'avons pas encore eu leur visite, mais nous nous avisons qu'ils passent chez nous, car à deux reprises ils ont laissé des traces sanglantes dans notre poulailler. Nous sortîmes bien avec nos braves fusiliers, mais est-ce l'obscurité où leur peu d'habileté, nous ne frappâmes pas dans la cime vivante et nous n'eûmes d'autre réponse à nos coups de feu que le rugissement furieux du lion semblable au roulement du tonnerre, qui s'éloigne... Il tomba cependant dans le piège qui lui avait été tendu à Mochelia, mais seulement après avoir mis en pièces un bœuf, sautant l'enceinte d'un mur surmonté d'une toile métallique, le tout ayant une hauteur de cinq mètres.

Voilà les péripéties nocturnes, mais, celles du jour? Contre quels ennemis devons-nous nous défendre durant la journée? Contre l'homme et le singe..., tous deux voleurs. Le *Hacià* abhorre le travail, et quand il n'a pas de nourriture chez lui, il s'en procure ailleurs, et pour réussir il ne néglige aucun moyen. Il n'y a pas longtemps que deux femmes descendues pour prendre de l'eau dans le *Honapo*, peu distant de la Mission, furent attaquées par les *Haciàs* et massacrées pour leur voler le misérable morceau de toile avec lequel elles se couvraient. Il est vrai qu'il est difficile d'en agir ainsi avec les blancs, car ils les craignent, mais s'ils peuvent... et c'est si facile dans une cabane!... puis ils s'enfuient dans l'intérieur, du pays, et alors qui peut les rejoindre? Et les singes? Si l'on ne se tient pas sur ses gardes, ils dérobent en peu d'heures toute la récolte, tout particulièrement le maïs qui ici croît magnifiquement. C'est actuellement le moment propice; les épis sont beaux, et voici qu'au lever du soleil, apparaît à la cime d'un arbre un gros singe; il épie et... si le champ est libre, il donne un signal, descend prestement à terre, et à la tête d'une véritable armée de singes, de guenons et de leurs petits, qui tous se tenaient cachés dans les hautes herbes il pénètre dans le champ; chacun saisit son épi qu'il dévore rapidement, et il s'empare d'un autre, et ainsi de suite tant qu'il y en a.

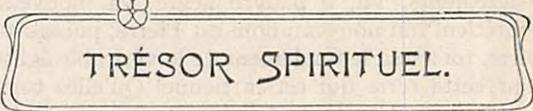
Voilà, bien cher Père, nos petites péripéties, les incertitudes du métier. Mais nous sommes missionnaires et par conséquent nous n'avons nulle peur. Et toutefois, s'il est beau de mourir pour la foi, il n'est pas aussi agréable de périr entre les griffes d'un lion ou sous le poignard d'un assassin. Mais tout cela serait conjuré, si, comme le disait justement Mgr le Vicaire Général la cabane avait des murs en pierre. Hé bien!

Très Honoré D. Albéra, à vous de nous envoyer des compagnons, aux bons et généreux Coopérateurs de nous fournir les pierres... à nous, avec le secours de Dieu, de donner toute notre vie à la civilisation chrétienne de ces pauvres malheureux.

Bénissez-nous, très-aimé Père, et priez pour nous.

Votre tout dévoué fils en N. S. J. C.

D. MARTIN RECALCATI
Missionnaire Salésien.



TRÉSOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement **communié, visiteront** quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, **visiteront** leur Oratoire, et y **prieront** aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLENIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où il assisteront à la conférence mensuelle,

Du 1^{er} septembre au 1^{er} octobre:

8 septembre: Fête de la Nativité de la Très Sainte Vierge.

10 septembre: Le Saint Nom de Marie:

14 septembre: Fête de l'Exaltation de la Sainte Croix.

19 septembre: Fête des Sept Douleurs de la Bienheureuse Vierge Marie.

29 septembre: Dédicace de S. Michel, Archange.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater, Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Eglise, et un autre *Pater, Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.



En glanant à travers Journaux et Revues

L'œuvre de D. Bosco en général et son action sur la jeunesse allemande.

Nous trouvons dans les « *Katholische Missionskorrespondenz* » de Berlin, du 1er janvier 1911 ces quelques lignes :

« Une Société qui mérite vraiment d'être mieux connue en Allemagne est la *Pieuse Société Salésienne*, fondée par le grand homme et l'ami de la jeunesse que fut D. Bosco. Elle exerce son action non seulement dans la majeure partie des pays d'Europe, mais encore dans les contrées les plus barbares du monde, comme dans les forêts du Matto Grosso au Brésil, dans les Pampas de la Patagonie, en Chine, sur les terres brûlantes du Mozambique, etc.; et cette action y est intense, souverainement bienfaisante.

« Le saint successeur de D. Bosco, D. Rua, dont la mort est encore toute récente et sous la douce administration duquel le nombre des Salésiens et de leurs établissements s'est extraordinairement développé, avait une grande sympathie pour les Allemands. Et le 16 août 1910 (quatre vingt quinzième anniversaire de la naissance de D. Bosco), D. Rua avait un successeur dans la personne de D. Paul Albéra, très digne prêtre qui était jusqu'à ce moment directeur spirituel de la *Pieuse Société*.

Il nous plaît de relever ici un fait bien consolant pour nous, en même temps que fort intéressant dans l'histoire de la *Pieuse Société* : c'est qu'au commencement du mois de septembre 1910, les Salésiens ont pu ouvrir un nouvel Établissement à Vienne. Outre ses autres occupations, le personnel de cette Maison a la direction d'une École Professionnelle où de nombreux apprentis apprennent un métier, un Collège, dit *Salesianum*, auquel est annexée une Pension de famille où les jeunes étudiants peuvent trouver, à peu de frais, une maison remplaçant celle de leurs parents.

« Nous devons encore signaler ici un autre établissement qui fait beaucoup et beaucoup de bien principalement à des jeunes gens allemands. C'est l'*Institut Germanique de S. Boniface pour les Fils de Marie*, à Penango-Montferrat (Italie), où de nombreux anciens élèves du *Gesellenverein* (Association catholique des Artisans), ayant la vocation sacerdotale, poursuivent leurs études en vue d'être des prêtres missionnaires. Dernièrement, dix allemands

avaient l'honneur et le grand bonheur, malgré leur âge déjà avancé, de recevoir l'ordination sacerdotale. Ils sont natifs de Daun, dans l'Eifel, Losheim et Burweiler, près de Trèves, Berthelmingen, dans la Lorraine, Lünebourg et Lorupt, dans le Hanovre, Geisängen, dans le Grand Duché de Bade, Niedersonthofen, dans l'Algäu, et Auerbach dans la Suisse. Parmi les autres élèves, il y en a beaucoup de la Silésie et de la Bavière.

« Nous devons enfin accorder nos éloges les plus sincères à la 3ème Exposition générale des Écoles Professionnelles et Ecoles Agricoles Salésiennes, qui eut lieu au cours de l'été dernier. On y voyait largement représentés les arts graphiques et la section didactique. Les différents travaux exécutés par les menuisiers, les tailleurs, les relieurs, les selliers, les sculpteurs et tourneurs, etc., comme la section des Colonies Agricoles fournirent également des preuves indiscutables de l'activité et de l'action excellente que la *Société Salésienne* exerce jusque dans les Missions les plus lointaines et les plus difficiles.

« Quand donc viendra le moment où cette *Société* très bienfaisante, qui compte déjà de nombreux allemands parmi ses jeunes membres, pourra aussi prendre pied chez nous ?

Le Successeur de D. Rua.

Le journal « *Il Piemonte* » de Turin, publie dans son N.° du 12 janvier dernier, un article de la Comtesse Amalia Capello sur l'Œuvre Salésienne. Nous citons ici quelques lignes de l'introduction :

« Un journal qui est fier de porter le glorieux nom de *Piemonte* ne pouvait pas négliger de s'occuper de la bienfaisance, de cette bienfaisance qui forme sous des aspects très divers une des gloires les plus pures du Piémont. Et je voudrais avoir une plume bien taillée, bien fine, pour parler avec efficacité de ceux qui furent et nous préparèrent tant d'exemples de vertus et de force.

« Très nombreuses sont les œuvres de bienfaisance piémontaise, portant presque toutes l'empreinte de cette foi qui animait nos pères, et de cet esprit de pratique, de bon sens et d'abnégation dont ils se firent toujours honneur.

« Je parlerai peu à peu des principales, mais aujourd'hui je donnerai la préséance aux œuvres salésiennes, parce que la séance parlemen-

taire du 5 décembre dernier, rappela sur elles l'attention de toute l'Italie. Le Gouvernement répondant à une voix discordante leur donnait son approbation la plus complète, et appelait D. Rua, continuateur de D. Bosco et Supérieur général des Salésiens *un flambeau de la charité, bien méritant de la Patrie* ».

Puis l'élegant écrivain qu'est la Comtesse Cappello passe en revue les humbles débuts et la diffusion de l'Œuvre de D. Bosco, le système d'éducation qui y est en vigueur, la figure et l'action de D. Rua, et la nomination de son Successeur.

« *Le petit Dom Bosco!* », son continuateur ainsi que celui de D. Rua, et à ce propos je rappelle une fameuse légende.

« Vous en souvenez-vous? Une mère avait perdu son tout petit enfant et, inconsolable, elle ne cessait de pleurer. Un autre petit ange lui était né, mais elle ne l'aimait pas comme le premier et elle ne pouvait se résigner. Une nuit, le cher petit mort lui apparut en songe et lui dit: — Console-toi, ma bonne maman, le petit c'est encore moi!

« C'est ainsi que l'immense famille Salésienne



FOGLIZZO CANAVESE — Anciens Elèves de l'Oratoire S. Michel.

«.... D. Albéra est le troisième supérieur général. Il fut aussi disciple de D. Bosco qui formait sur lui les plus chers projets, et condisciple de D. Rua. Il a parcouru pas à pas les missions de l'Amérique du Sud en qualité de Délégué de D. Rua, et il n'est pas besoin de dire les souffrances qu'il a eues à subir au milieu des sauvages du Brésil et dans la Patagonie. Son voyage plein d'aventures a été et est très apprécié des lecteurs du *Bulletin Salésien* qui publié en neuf langues porte au monde entier les nouvelles de cette grande institution la Pieuse Société Salésienne. La vie de D. Albéra, toute d'ascétisme et de sainteté est une exacte reproduction de celle des fondateurs. A Marseille on l'appelait:

peut, et avec raison, se réjouir, car D. Albéra... C'est D. Bosco! C'est D. Rua!

À la mémoire de D. Rua.

S. G. Mgr Bonomelli, évêque de Crémone publiait très récemment un nouveau livre: Une gerbe de Ruth, la Moabite, et dans un chapitre sur l'Anticléricalisme, il rendait un splendide hommage à la mémoire de notre regretté et inoubliable Supérieur, D. Rua.

«.... A Turin mourait D. Rua, le fils et le digne successeur de D. Bosco. Il vécut travaillant, souffrant, aimant et faisant tout le bien qu'il put.

« De condition humble il était comme D. Bosco, fils du peuple. S'appliquant toujours à vivre caché au monde, bien que faisant du bien à tous; ne connaissant pas de partis, et étranger à la politique, il fut le modèle de toutes les vertus communes et pratiques. Dans sa vie relativement longue, jamais il ne s'éleva le moindre bruit contre lui. Il était estimé, aimé, vénéré de tous, mais plus particulièrement des pauvres, de ses fils et de ceux qui le pouvaient approcher; il mourut comme il avait vécu, pauvre et au milieu des pauvres. L'on pouvait supposer que le monde n'aurait cure de lui, que même il ignorerait le bien modeste religieux, et que celui-ci descendrait dans la tombe dans le silence comme y descendent tant d'autres dont se souviennent à peine quelques amis et connaissances.

« Il n'en fut pas ainsi. Sa dernière maladie attira soudainement sur lui l'attention générale. On ne connaissait pour ainsi dire pas l'existence de ce pauvre religieux, et voilà que tout-à-coup tout le monde s'intéresse à lui et s'informe de lui. Son nom était sur toutes les lèvres. Son agonie fut longue, sa mort tranquille. Tout Turin sembla prendre le deuil: l'Italie, presque toute entière envoya une pensée de tristesse au fils de D. Bosco, et son nom fut répété hors de l'Italie, jusqu'à la lointaine Amérique. Paysans et bourgeois, riches et nobles, Magistrats, Généraux, Députés, Sénateurs, anciens Ministres, Evêques, Cardinaux, membres de la famille Royale, le Souverain Pontife, tous pensèrent à lui eurent pour lui une parole de louange, d'admiration, de regrets; et ce n'était qu'un humble prêtre qui vécut toujours et mourut dans son exigüe cellule. La ville entière de Turin tint à défilér, à s'agenouiller devant sa dépouille mortelle, et des milliers et des milliers d'ouvriers l'accompagnèrent comme en triomphe à sa dernière demeure. Rarement on vit un hommage si spontané, si émouvant dans l'ancienne capitale du Piémont. Ce fait si extraordinaire et si solennel à notre époque, tandis qu'encore résonne l'écho des rumeurs anticléricales, que dit-il en lui-même? Il nous prouve que le *sentiment religieux* est toujours vivant et que l'antique foi n'est pas encore éteinte dans les masses populaires comme dans la haute société, il nous dit que le Sacerdoce est comme un arbre qui sous la grêle répétée et la fureur des tempêtes, perd ses feuilles et a beaucoup de branches brisées, son tronc lui-même a fléchi et s'est plié mais les racines sont saines, et une fois que l'ouragan est passé, il se recouvrira encore, sous l'action bienfaisante des rayons du soleil, de feuilles, de fleurs et de fruits. Oui, en beaucoup la foi est vivement secouée, mais elle n'est pas morte; elle vit encore dans ses racines.

Comment peut-elle revenir à son ancienne splendeur? Par les œuvres de charité, selon l'Évangile: Dom Rua nous l'enseigne! ».

Bibliographie.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES — 5 juillet 1911: Paul Verlaine. II. Le roi des poètes, *Paul Bernard* — Les réformes scolaires en Chine (fin), *Alexandre Brou* — Antonio Fogazzaro — Un romancier moderniste, *Louis Chervillat* — École laïque, École neutre, École confessionnelle — Quelques notions de droit naturel (fin), *Cyprien Macabiau* — Autour du couronnement de Georges V, *J. de la Servière* — Un peintre chrétien. — Claudius Lavergne, *Émile de Forcéville* — Chronique du mouvement religieux, *Yves de la Brière* — Revue des livres — Ephémérides du mois de mai 1911.

ÉTUDES — 20 juillet 1911: Les Apôtres et la rémission des péchés — Étude sur les origines de la Pénitence, *Adhémar d'Alais* — Saint François et l'art italien, *Gaston Sortais* — Paul Verlaine — III. Le « roi des poètes » *Paul Bernard* — Le Congrès Eucharistique de Madrid. — Une nation catholique, *Charles Parra* — Vladimir Solovief, *Lucien Roure* — Le Triduum Eucharistique, *Lucien Chopin* — Bulletin d'histoire de philosophie médiévale, *J. M. Dario* — Commission Biblique — Sur l'Évangile de S. Matthieu — Revue des livres.

Jeunesse et pureté, par l'abbé Henri Morice. Quinze conférences pour Retraites, Patronages et Œuvres diverses des jeunes gens. 1 vol. in-12: 2 fr. Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris, VI^e.

Plus que jamais à notre époque, on ne saurait trop penser et travailler à la formation morale et chrétienne des jeunes gens. Aussi, est-ce aux Parents et aux Educateurs conscients de leur mission, aux Directeurs et Aumôniers de Patronages et Œuvres diverses, aux Prédicateurs de Retraites dans les écoles et collèges libres, que s'adresse tout spécialement le volume annoncé ici.

Jeunesse et Pureté, quel titre! et combien solides et nécessaires doivent être les doctrines qu'enseigne l'auteur!

Mais choisir la *Pureté* comme unique sujet de quinze Instructions et Conférences, n'était-ce pas une imprudence ou une hardiesse, qui exposait à lasser un auditoire ami de la variété, et peut-être peu désireux d'entendre traiter certaines questions?

Félicitons au contraire l'auteur. Il ne s'en est pas tenu à des généralités vagues qui ne portent pas, il n'est pas tombé dans le défaut contraire qui aggraverait le mal à guérir. L'examen des titres nous le prouve, parce que l'étude bien complète du sujet montre qu'il existe une étroite connexion entre la *Pureté* et d'autres vertus envisagées à son point de vue spécial; et c'est le mérite fondamental de *Jeunesse et Pureté*.

On sait que deux des dernières Encycliques concernent spécialement les enfants et certains groupes de jeunes gens; ces Directeurs et Educateurs, qui ont à les appliquer, trouveront donc aussi dans *Jeunesse et Pureté* des thèses toutes faites pour un ouvrage aussi pratique, littéraire et doctrinal, et qui vient bien à son heure; et nous l'en louons sans réserve.



LE CULTE de Marie Auxiliatrice

Nous sommes persuadé que dans les difficultés actuelles nous n'avons pas d'autres consolations que celles du ciel, et parmi celles-ci l'intercession toute-puissante de la Vierge bénie qui est en tous les temps le secours des Chrétiens.
PIE PP. X.

Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante :

Nous supplions la Vierge Auxiliatrice de jeter un regard maternel sur tant de jeunes gens qui vont terminer leurs dernières vacances de collège et de les diriger vers la fin à laquelle les appelle le Seigneur.

Priions aussi pour que les rentrées dans les Séminaires soient florissantes.

Grâces et Faveurs

J'avais une sœur depuis longtemps malade, et dans un tel état depuis deux mois que les médecins avaient perdu tout espoir de la guérir et la déclarèrent près de mourir. Je promis alors à Notre Dame Auxiliatrice de lui envoyer mon offrande. De ce moment ma sœur va toujours de mieux en mieux: c'est une vraie résurrection. Ci-joint la faible somme de douze francs cinquante comme gage de ma reconnaissance. Veuillez, s'il vous plaît, insérer dans le *Bulletin Salésien* la relation de cette grâce et nous aider ainsi à remercier notre bonne Mère, Marie Auxiliatrice.

Rhêmes (Aoste), juillet 1911.

R. P.

*
**

Je vous envoie ci-joint la somme de soixante francs, dont vingt pour m'acquitter d'une dette vers la Très Sainte Vierge, vingt en actions de grâces pour une faveur obtenue, et vingt pour obtenir une faveur spirituelle.

Vous me feriez plaisir si vous insériez ma lettre dans le *Bulletin Salésien* pour la gloire de Notre Dame Auxiliatrice.

Dohem, 12 juillet 1911.

I. M.

*
**

Notre Dame Auxiliatrice, par l'entremise du Vén. D. Bosco, vient de m'accorder une grande grâce, en préservant miraculeusement ma petite-fille qui est tombée d'un train en marche et sa mère qui s'est précipitée à son secours pour la sauver d'une mort horrible. Je vous envoie la somme de cinq francs pour vos orphelins en leur demandant de remercier Notre Dame Auxiliatrice avec nous.

Mantes, 7 juin 1911.

B. de B.

*
**

Ayant promis dix francs aux Œuvres de Dom Bosco, si j'obtenais de notre tendre Mère Marie Auxiliatrice la guérison de mon fils qui a été très malade, je m'acquitte aujourd'hui de ma promesse en vous envoyant cette somme, avec prière d'insérer cette faveur dans le *Bulletin Salésien*.

Anvers, 4 juillet 1911.

G. A.

*
**

Je souffrais énormément, il y a quelques semaines, d'un mal d'oreilles par suite de la perforation du tympan. J'avais une peur excessive du spécialiste en cette matière: j'ai prié Notre

Dame Auxiliatrice de me délivrer de cette affection sans que je sois obligée à une opération. Grand merci à cette bonne Mère qui m'a accordé la guérison complète.

X, juillet 1911.

M. B.

*
**

Vous trouverez ci-inclus un mandat-poste de 104 francs, dont cent pour vos orphelins, et quatre pour deux Messes en l'honneur de Notre Dame Auxiliatrice, à l'intention des âmes du Purgatoire.

Ces promesses avaient été faites pour obtenir la guérison d'une jeune femme atteinte d'une bronchite; le sujet très délicat et déjà malade donnait de très vives inquiétudes. Reconnaissance à notre bonne Mère du Ciel qui a exaucé entièrement nos prières.

Nantes, 3 juillet 1911.

A. A.

*
**

Je tiens à porter à votre connaissance, afin que vous puissiez l'insérer dans le *Bulletin Salésien* la grâce suivante:

Ma belle-mère était très malade, son état semblait presque désespéré; j'ai prié Marie Auxiliatrice pour sa guérison, et cette grâce miraculeuse m'a été accordée. — Ci-joint un mandat-poste de vingt francs pour l'Œuvre de D. Bosco.

Versailles, juillet 1911.

M. L.

*
**

J'ai une dette de reconnaissance envers Notre Dame Auxiliatrice pour une grande grâce spirituelle et une grâce temporelle désirée et demandée depuis bien longtemps. Veuillez en faire mention dans le *Bulletin* et avoir une intention pour cette faveur bien grande.

Castelsarazin, 15 juillet 1911.

M. M.

*
**

J'ai promis à Notre Dame Auxiliatrice de la remercier dans le *Bulletin Salésien*, si j'obtenais le succès dans un examen. J'ai été exaucé et je viens m'acquitter de ma promesse. Ci-joint la somme de deux francs pour faire célébrer une Messe pour les âmes du Purgatoire.

Tours, 10 juillet 1911.

J. M.

*
**

Ci-joint la somme de dix francs en timbres-poste, pour remercier Marie Auxiliatrice de deux grâces obtenues et la prier de nous en accorder encore une, lui promettant une nouvelle offrande si elle veut bien nous exaucer....

Nous vous prions d'insérer cette marque de la protection de la T. S. Vierge dans le *Bulletin*

Salésien, et nous recommandons à vos chers orphelins de bien prier à toutes nos intentions.

L'Isle sur Sorgue, 12 juillet 1911.

L. M. J.

*
**

J'ai prié Notre Dame Auxiliatrice, par l'entremise du Vén. D. Bosco et de Dominique Savio, pour obtenir une guérison. J'avais promis, en cas de réussite, de faire célébrer une Messe et de faire publier cette grâce dans le *Bulletin Salésien*. J'ai été pleinement exaucée et je m'acquitte de ma promesse.

Montpellier, 5 juillet 1911.

D.

*
**

Merci à Notre Dame Auxiliatrice pour un brillant succès dans un examen. Je vous envoie ci-inclus par mandat-poste la somme de cinq francs que j'avais promise si j'obtenais cette grâce. Merci et reconnaissance à Marie! Voulez-vous faire dire un *Pater* et un *Ave* par vos enfants devant la statue de notre bonne Mère à Turin, pour la persévérance finale de tous les miens.

Montpellier, juillet 1911.

C. T.

*
**

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-inclus un mandat de cinq francs en reconnaissance de la guérison de ma belle-sœur, obtenue par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice.

Atteinte d'abord de l'influenza, puis d'une phlébite, à peine allait-elle un peu mieux qu'elle fut attaquée d'une double pneumonie qui la réduisit à toute extrémité. Comme elle habite Bruxelles, mon frère nous avertit qu'elle était au plus mal, et aussitôt nous commençâmes une neuvaine à notre bonne Mère du Ciel que l'on n'invoque jamais en vain, lui promettant une offrande. Aujourd'hui ma belle-sœur est hors de danger et se remet petit à petit. Je suis heureuse d'accomplir ma promesse et je vous prie de vouloir bien insérer cette faveur dans le *Bulletin Salésien*, au nom de Mme C..., Bruxelles Ixelles.

Pas-de-Calais, 20 juin 1911.

C. C.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Aix — C. N.: 2 fr, pour une Messe en actions de grâces d'une guérison.

Chateaudouble — J. L.: 10 fr, en remerciements.

Clermont-Ferrand — Vve B.: 2 fr, en reconnaissance.

Evron — M. G.: 5 fr, pour succès dans deux examens.
Grenoble — A. C.: 4 fr, pour Messes à l'autel de M. Auxiliatrice.
Hillaures — C. G.: 5 fr, pour Messes d'actions de grâces.
Lac-S-Jean (Québec) — A. L.: une piastre, pour faveurs extraordinaires reçues.
Leers — J. B. D.: 2 fr 10, en reconnaissance à N. D. Auxiliatrice.
Lorraine — E. L.: 3 fr. en remerciements à Marie Auxiliatrice.
Marchézal — J. B. L.: 1 fr, en reconnaissance du succès de deux demandes.
Paris — M. D.: 5 fr, pour réussite d'un mariage désiré.
Paris — M. D.: 20 fr, en remerciements de la guérison d'un malade.
Peyrehorade — M. de S. P.: 5 fr, pour faveur obtenue et demande d'une grâce temporelle.
Saintes — G.: 5 fr, en remerciement d'une grâce obtenue.
S. Georges d'Orgue — J. C.: 2 fr. pour une Messe en actions de grâces d'une guérison miraculeuse.
S. Vincent (Aoste) — G. A.: 10 fr. pour grâce reçue et grâce demandée.
Valenciennes — H. G.: 5 fr, pour une faveur obtenue et demande de nouvelle grâce;
Versailles — C. M.: 20 fr, en remerciements à N. D. Auxiliatrice pour avoir échappé à un grand danger.

VARIÉTÉS

Le Saint-Père tiré par la manche.

Je viens de recevoir la visite d'une Religieuse qui habite Rome et dont la communauté est préposée à la tutelle d'une centaine de fillettes échappées au désastre de Messine. Le Saint-Père s'intéresse beaucoup à ces pauvres enfants privées de famille, et les fait venir de temps à autre au Vatican.

Tous les ans, un certain nombre sont admises à la Première Communion et, le lendemain de la cérémonie, les nouvelles communicantes sont présentées, avec leurs plus jeunes compagnes, au Souverain Pontife.

Or, racontait la Religieuse, nos jeunes orphelines obtenaient, l'autre jour, la faveur d'une audience pontificale, quand Pie X se sentit

tout-à-coup tiré par la manche. La première fois, le geste passa presque inaperçu; mais, à la suite d'un deuxième mouvement, le Pape interrompit son discours et dit:

— Qui est-ce qui me secoue ainsi?

Une voix argentine s'éleva aussitôt:

— C'est moi! fit-elle.

Nous nous tournâmes: l'interromptrice était une gamine de cinq ans. Nous voulions la rabrouer, mais le Pape, la faisant venir près de lui, se mit à la questionner:

— Eh! *povera fanciulla*, que me veux-tu?

— J'ai cinq ans. Je voudrais faire ma première communion et les Religieuses ne veulent pas!

— Mais, objecta le Pape en souriant, tu ne sais peut-être pas suffisamment ton catéchisme?

— Je vous demande pardon, Très Saint Père, veuillez m'interroger, je vous répondrai.

Le Souverain Pontife s'empressa de déferer au désir de l'enfant et passe avec elle en revue plusieurs chapitres. Toutes les demandes reçoivent une réponse satisfaisante. Emmerveillé du résultat, Pie X interpelle les Religieuses:

— Mes Sœurs, dit le Saint-Père je vous prie d'accompagner, dès demain, cette enfant à la Table Sainte.

À peine les derniers mots sont-ils prononcés que la jeune orpheline saute de joie et se jette aux genoux du Pape pour lui exprimer sa reconnaissance. N'est-ce pas là une jolie scène?

Baisse l'oreille, fier imbécile.

La scène se passait à Montpellier, ces jours derniers. Un « pur des purs » de l'incrédulité et laïque rencontre un enfant sortant du catéchisme:

— Tu vas donc au catéchisme? lui demanda-t-il?

— Mais oui, monsieur.

— Et tu comprends ce qu'on y enseigne?

— Cela dépend; je ne comprends pas ce qu'on ne peut pas comprendre.

— Alors, il ne faut pas y croire.

— Pourquoi ne pas y croire?

— Parce que tu ne comprends pas.

— Vous croyez bien à vos oreilles, vous?

— Sans doute, mais je peux les toucher du doigt.

— Seulement, vous ne pouvez pas comprendre pourquoi vous ne pouvez pas les faire remuer à volonté, tandis qu'un âne peut faire remuer les siennes sans les toucher.

L'incrédule tourna les talons sans répondre et, par hasard, *baissa l'oreille*.



CHRONIQUE SALÉSIENNE

YPRES (Flandre). Conférence aux Coopérateurs Salésiens. — Nos dévoués Coopérateurs savent que leur Règlement, composé par notre Vénérable Père Dom Bosco, porte, qu'une Conférence, au moins, leur sera donnée, chaque année, en la fête de Notre Dame Auxiliatrice ou de S. François de Sales, là, où ils peuvent être réunis commodément. Nos Bienfaiteurs de la ville d'Ypres ne le cèdent en rien aux autres dans leur assiduité à assister à cette Conférence. Bien plus, et grâce à la charité des Révérendes Chanoinesses de S^t Augustin, ils se font un devoir de prendre part à deux réunions, dans l'année, en la chapelle du pensionnat de ces religieuses.

Au mois de Mai de cette présente année, notre excellent confrère Salésien, M. l'Abbé Aufray, avait la mission de parler devant un auditoire d'élite et des plus sympathiques à nos œuvres.

Mais laissons la parole au zélé correspondant du Journal d'Ypres :

L'œuvre de Dom Bosco à Ypres. — S'il est une œuvre digne d'attention sympathique et de coopération généreuse, c'est certes cette œuvre de Dom Bosco qui répond à des besoins toujours actuels et toujours grandissants.

Et pourrions-nous, journalistes, n'en pas parler volontiers, nous qui travaillons, comme les Salésiens, à la rénovation sociale, sous le patronage du même S^t François de Sales, Patron de l'Oratoire ?

Saisissons donc l'occasion d'une nouvelle réunion des Coopérateurs Yprois de l'œuvre pour faire mieux connaître celle-ci, et partant la faire aimer davantage.

Bien entendu, quand nous parlons des coopérateurs, nous n'oublions pas ces dames. Mais le terme générique masculin est d'autant mieux en situation, cette fois, que si les coopérateurs emportent toujours la palme du nombre, le progrès fut plus marquant toutefois du côté masculin et que le nombre des coopérateurs laïcs avait doublé, mieux que cela, décuplé en importance.

Mais que l'on nous permette tout d'abord de remercier M. le Directeur des Dames de Rousbrugge de mettre à la disposition de l'œuvre la superbe chapelle de cet établissement modèle. A la différence d'autres sanctuaires situés le long d'artères bruyantes celui-ci jouit d'un silence propice au recueillement et à la prédication.

Par contre, il semble que cette maison d'éducation, plutôt cossue, peuplée d'enfants de nos meilleures familles et où les maîtresses, en manteau de chœur fort peu dernier cri, ont une gravité et une solennité de démarche qui évo-

quent mal les caractéristiques des maisons salésiennes, il semble, disons-nous, que cette maison soit moins indiquée que d'autres pour héberger l'œuvre de coopération salésienne... Apparences trompeuses ! L'habit ne fait pas le moine. Et, une fois leur pompeuse traîne remise au vestiaire, les chanoinesses augustiniennes savent montrer dans le commerce avec leurs élèves cette simplicité, cette jovialité debon aloi, cette tendresse communicative qui constituent le fond de la méthode de Dom Bosco.

C'est de cette méthode, la bonne, la meilleure, que nous a entretenu le révérend père Aufray.

Il s'est attaché surtout à prouver par les résultats la valeur et la supériorité de cette méthode. Il a cité une foule de traits charmants, authentiques, montrant sur le vif la perfection morale obtenue par cette méthode chez des enfants issus pourtant de milieux souvent déplorable, toujours miséreux et exposés aux mauvaises influences.

Il a prouvé non moins heureusement l'action bienfaisante et féconde de l'œuvre par les témoignages de reconnaissance qu'elle suscite et la générosité qu'elle inspire chez les moins fortunés même.

Mais à côté des bienfaits directs et individuels que procurent à leurs jeunes bénéficiaires les institutions salésiennes, il y a le bien social qu'elles réalisent du même coup, et c'est cette action là que, journal politique, nous tenons à mettre principalement en relief.

Les oratoires salésiens comprennent deux sections : celle des enfants destinés au travail des ateliers, et celle des écoliers qui, reconnus très intelligents et capables de travaux autres que des travaux manuels, sont instruits suivant le programme de l'enseignement classique.

« Cette dernière catégorie, écrivait J. K. Huysmans, a fourni des ecclésiastiques, des officiers, a pourvu d'hommes de valeur les carrières libérales ; et ce qui est curieux, c'est qu'il y a communauté absolue de régime entre eux et ceux qui restent des artisans ; ils sont traités sur le même pied d'égalité ; ils doivent vivre, de même que des frères ensemble ; ils se retrouveront plus tard dans les bagarres de l'existence, et ils auront à marcher la main dans la main et à s'entr'aider ».

Ils se comprendront d'autant mieux et combineront d'autant mieux leur action sociale qu'ainsi que le faisait observer le père Aufray, ils sont tous enfants du peuple.

Sans le dévouement éclairé des fils de Dom

Bosco, ils seraient, en grand nombre, devenus la proie du vice, des révoltés et des éléments de perturbation sociale. En passant par l'Oratoire, ils deviennent au contraire de bons chrétiens et des éléments d'ordre et de rénovation sociale.

Aussi, ajoute Huysmans, « que sont les utopies des socialistes, des collectivistes et autres chevaucheurs de chimères ou marchands de coquecigrues, en face de ces résultats tangibles, de ces effets prouvés? »

Le progrès social, cherché en dehors de la rénovation chrétienne de l'individu et de la famille, a fait faillite si manifestement que, dans les pays où l'expérience fut tentée, les bons esprits, alarmés, éprouvent le besoin de déposer leurs préventions antireligieuses et d'adjurer les gouvernants imprudents de faire machine en arrière.

Trop tard, apparemment.

Dieu merci ! Notre chère patrie, grâce au gouvernement catholique, n'a pas commis cette imprudence. Mais la franc-maçonnerie, complice et alliée des pires ennemis de la patrie, poursuit ici les mêmes desseins criminels. Il importe et il est urgent de neutraliser ses efforts en soutenant de toutes nos forces les œuvres de progrès social véritables et notamment les institutions salésiennes. Il y va non seulement du salut des âmes; il y va du salut de la société; il y va du salut de la patrie...

LIÈGE — Nouvelle paroisse St François de Sales. — Ses débuts. — La Mission. — Cortège triomphal de la Croix. — Visite de S. G. Mgr Rutten, évêque de Liège.

Dans la pensée de Monseigneur Doutreloux, ce vénérable évêque toujours si porté à vouloir le bien de la classe ouvrière, l'Église Marie Auxiliatrice ne devait revêtir les grandioses proportions qui furent données, que pour devenir plus tard le foyer d'une rénovation religieuse pour les habitants du Laveu. Il appela pour se charger de cette œuvre les Salésiens de Dom Bosco qui, fidèles à l'esprit de leur fondateur de chercher en tout la gloire de Dieu et le salut des âmes, préparèrent, de concert avec le vaillant clergé de Sainte Véronique une magnifique efflorescence d'œuvres de charité chrétienne.

Il a été donné à sa Grandeur, Monseigneur Rutten, digne continuateur en cela de Monseigneur Doutreloux, de faire lever abondante et riche, la moisson préparée par son prédécesseur. Le sanctuaire de Marie Auxiliatrice est en effet par ses soins devenu depuis quelque temps, 6 janvier 1911, l'église de la nouvelle paroisse Saint François de Sales. A ce témoignage de paternelle sollicitude il fallait répondre par une manifestation de reconnaissance et de foi. Aussi bien le curé salésien de la nouvelle paroisse, Monsieur l'abbé Mertens, entreprit-il de consacrer par une mission solennelle ses débuts de pasteur. Pour ce faire, il était tout naturel de faire appel aux intrépides missionnaires Rédemptoristes. Ils vinrent donc, confiants dans la grâce du Christ, plus encore que dans leur talent d'orateurs sacrés. Et, pendant quinze jours que dura la mission, ils prêchèrent Jésus-Christ et

les grandes vérités à la foule des fidèles. Qui donc oserait encore affirmer que la foi est morte dans la classe ouvrière? C'est un foyer qui couve sous la cendre, cette foi des travailleurs mais qui, dégagée par le souffle divin, jette des clartés fulgurantes. Pour quiconque a suivi cette mission inoubliable, la vérité de cette comparaison apparaît éclatante. Plus de onze cents personnes, inlassablement chaque jour, se pressèrent dans le sanctuaire Marie Auxiliatrice, affamées de Dieu et recueillant, pour apaiser cette faim suave, les enseignements vibrants et enflammés, parfois plus calmes et plus doux, mais toujours empreints de l'onction la plus chrétienne, enseignements donnés par les R. R. P. P. Flik, Philippe et Bischoff. Nommer ces missionnaires suffit du reste pour donner une idée de la manne choisie que Dieu se plut à repandre par leur bouche sur un peuple de bonne volonté. Oui, le Christ a passé, convertissant les pécheurs, affermissant les justes, suscitant comme autrefois à Jérusalem les enthousiasmes et les chants de triomphe. Car ce fut un triomphe inoubliable et qui fut de proportions sans cesse grandissantes, surtout durant la journée de clôture, dimanche 30 avril.

L'on avait annoncé pour deux heures un cortège à travers les rues du Laveu, où l'on porterait Jésus en Croix au Chant des cantiques. Et, vers deux heures et demie en effet, porté sur les épaules de chrétiens sans respect humain, l'image du Christ sortit du Sanctuaire au milieu de la foule accourue pour lui faire escorte. Il n'est nullement exagéré, peut être même sommes-nous en dessous de la vérité, en évaluant à 3000 le nombre des personnes qui escortèrent la Croix de Mission en chantant des cantiques et en proclamant dans ces chants leur volonté de rester fidèles au Christ, à ses enseignements. « Nous voulons Dieu, c'est notre Père, c'est notre Roi ». Quelle émotion puissante étreignait les cœurs en entendant cette affirmation lancée par la voix puissante et énergique des hommes, répétées par la voix pure et cristalline de quantité de petits enfants semblables à ceux que Jésus aimait. Avant le départ de l'Église de l'assemblée chrétienne, le R. P. Flik, dans une splendide improvisation, avait montré la Croix séparant le monde en deux camps formidables. Ceux qui appartiennent au premier camp bafouent la croix, la méprisent et croient l'avoir vaincue; ils prennent leurs affirmations pour des réalités et ne voient dans le silence de Dieu qu'une preuve de son impuissance à venger les insultes qui lui sont faites. Ceux qui appartiennent au camp opposé, confiants dans les paroles éternelles qui leur montrent l'Église et la Croix enfin victorieuses, se pressent autour d'elles et leur font un rempart inébranlable de leur amour et de leurs vertus; ils savent qu'après cette vie, Dieu, qui s'est tu dans le temps parce que l'Éternité lui appartient, rendra à chacun selon ses œuvres; A eux les amants de la Croix, vainqueurs par ce signe, la gloire, le triomphe, la félicité suprême et, soumis, ils attendent, souffrant pour le Christ les injures et les calomnies. Quant aux contempteurs de la Croix, la confusion et la défaite, le châtiment seront leur partage.

A l'auditoire déjà soulevé par la magnificence du plan divin entrevu et par les cantiques. le R. P. Philippe devait encore faire entendre les accents d'une voix mâle et énergique, convaincue et convaincante. Sur la place des Wallons une tribune avait été dressée... le P. Philippe y monta et devant la foule immense et maintenant silencieuse, il parla de Jésus Christ vainqueur de la mort, vainqueur par lui-même et dans la personne des justes qui régneront avec lui, vainqueur des haines et des mépris, vainqueur malgré l'impiété déchainée. Dans un magnifique élan oratoire il de-

et qui ne demande qu'à être cultivé et fertilisé vient d'être conquis au Christ. Oui, le Laveu devient une portion de l'héritage de Notre Seigneur. O plaines de Judée que le Christ a foulées autrefois, qui avez été témoins de ses miracles, vous ne m'apparaissez plus si lointaines! Désormais, en parcourant les rues de la paroisse Saint François de Sales je me souviendrai que là aussi Jésus a été acclamé qu'il a opéré des miracles d'une splendeur à nous inconnue en transformant les âmes, qu'aucun cri discordant n'a troublé son triomphe et que les quelques Pharisiens et impies qui refusent de voir



LA PLATA (Rép. Arg.) — Groupe de premiers communians.

mande à la foule d'acclamer le Christ et tous subjugués, dominés, enthousiasmés lèvent leur main droite vers la croix et jurent de lui être fidèles. « Nous jurons de vous être fidèles, Jésus. Nous voulons être à vous, toujours. Vive le Christ. Vive l'Eglise. Honneur à la Croix. Vive le Pape Pie X, tels sont les acclamations et les serments qui soudain retentissent, unanimes et vibrants. Sur une place publique en plein XX^e siècle est-ce possible! Oui et ce n'est qu'un prélude de la foi qui veut s'affirmer davantage à mesure que l'impiété augmente. Il faut avoir assisté à cette explosion de foi populaire pour comprendre ce que devaient être au moyen-âge les assemblées chrétiennes jurant de partir à Jérusalem pour délivrer le tombeau du Sauveur. Il faut avoir assisté à ce spectacle, dis-je, pour comprendre que désormais un champ vaste

la lumière ont tremblé et frêmi, eux aussi, mais gardé le silence.

Je me souviendrai aussi du couronnement de cette fête mémorable. Sa Grandeur Monseigneur Rutten vint presider la cérémonie de clôture et recevoir le témoignage d'affection filiale et de reconnaissance que lui fit au nom de tous, le R. P. Philippe.

Dans une réponse courte mais substantielle Monseigneur rappela le désir qui lui avait toujours été à cœur, à savoir de créer spécialement pour les habitants du Laveu une paroisse desservie par les fils de Dom Bosco, puis, soulignant l'instruction dernière, il encouragea les assistants à persévérer dans leurs bonnes résolutions et à employer pour cela les moyens excellents que leur avait donnés le Père missionnaire: Soumission aux directions de l'Evêque et du Curé, prière, sacre-

ments, affiliation aux œuvres établies « Association des mères chrétiennes » « Congrégation de la Sainte Famille », « Confrérie de Marie Auxiliatrice » « Patronages » « Cercle Catholique » « Chorale paroissiale » etc. etc. Puis il donna sa bénédiction avant que de pontifier au salut solennel.

Les 2500 assistants massés dans les nefs, sur la galerie, au jubé, jusque sur les degrés du chœur et les échaffaudages des peintres, se dédommagèrent de n'avoir pu applaudir à de si réconfortantes paroles en acclamant Sa Grandeur à la sortie, aux cris répétés de « Vive Monseigneur ».

Oui, que vive Monseigneur l'Evêque, longtemps encore pour assister au développement de la paroisse qu'il a appelé à la vie, à qui il a prodigué dès le début de si précieux encouragements, qu'il soutiendra encore comme une fille benjamine de son Eglise Mère. Et que la paroisse Saint François de Sales, digne des bienfaits reçus, fidèle aux enseignements de son pasteur, devienne un foyer rayonnant du culte de Marie Auxiliatrice et de Jésus-Hostie !

FOGLIZZO. — Le 25^e Anniversaire de la fondation de l'Oratoire S. Michel. — Ce 25^{ème} anniversaire a été célébré avec la plus grande solennité, le second dimanche de juin. Les enfants et jeunes gens de l'Etablissement, préparés par un triduum de prédications, s'approchèrent de la Table Sainte au nombre de 250; un grand nombre d'Anciens Elèves, dont deux voulurent servir la Messe, les accompagnèrent au banquet eucharistique. La Grand' Messe était chantée dans l'église paroissiale par le R. Prévost D. Malvisi, et les chanteurs exécutèrent avec une maestria incomparable la *Missa de Angelis*. Comme il était réellement imposant le cortège qui défila de l'Oratoire Salésien à la paroisse, et viceversa ! On y remarquait, outre la bannière de la Section de la Jeunesse de Foglizzo, celles des Patronages de San-Benigno et de Caluso. Très réussie aussi la séance de gymnastique que donna le Cercle sportif « Re Arduino », venu de San-Benigno avec sa brillante fanfare....

LA PLATA (Rép. Argent.). — S. G. Mgr Francesco Alberti, évêque-auxiliaire et ancien élève du Collège Pie IX, de Buénos-Ayres, voulut, dans sa grande dévotion à Notre Dame Auxiliatrice, que l'on renvoyât au 28 mai la solennité de cette Bonne Mère, afin qu'il put y assister. Il conféra l'Ordre du Diaconat à quatre sous-diacres et daigna le même jour admettre à la Première Communion une soixantaine de nos chers élèves. Les cérémonies touchantes auxquelles assistèrent avec les 130 internes, un peu plus de 300 enfants qui fréquentent le Patronage, et un grand nombre de Bienfaiteurs et Coopérateurs, furent une véritable apothéose du culte de notre Reine du Ciel

À SÉVILLE, plus d'une centaine d'Anciens-Elèves des Maisons Salésiennes de l'Andalousie se trouvaient groupés le dimanche 7 mai, dans cette ville. Il donnèrent un beau spectacle de piété en s'approchant tous le matin de la sainte Table. À midi, ils s'asseyaient au réfectoire tout autour de D. Ricaldone, Inspecteur, depuis nommé Conseiller Professionnel de la Pieuse So-

ciété Salésienne, et de leurs anciens Supérieurs et Professeurs, couronnant leur banquet social par une série de discours et de toasts, exaltant l'esprit d'union et d'action qui doit former les Anciens Elèves...

Le même jour voyait à MALAGA une première réunion d'Anciens jetant les bases d'une nouvelle Association...

URUGUAY. — Nos Anciens Elèves à Buénos Ayres. — Il y a quelques mois, un fort groupe d'Anciens Elèves de l'Argentine se rendaient à Montévideou où ils furent cordialement accueillis par leurs amis de l'Uruguay. Ce voyage n'était pas seulement une distraction, mais il avait surtout pour but d'affermir les relations entre les jeunes gens qui sont élevés dans nos établissements des deux Républiques.

Tout récemment une délégation de sept Cercles d'Anciens Elèves des Salésiens de l'Uruguay restituait leur visite à leurs amis d'outre le *Rio de la Plata*. Une centaine de gais jeunes gens s'embarquaient dans la soirée du 29 avril, accompagnés par l'Inspecteur lui-même, D. Gamba et ils arrivaient le lendemain matin à Buénos-Ayres où tous leurs compagnons leur faisaient fête.

Se formant en colonne, ils se dirigeaient vers le Collège S^{te} Catherine, assez voisin, pour assister à la Messe célébrée par Mgr Costamagna qui après l'Evangile leur adressa quelques bonnes paroles. Un petit déjeuner et une première promenade faite en bonne compagnie à travers la splendide capitale occupèrent la matinée. À midi, tous se réunissaient au Collège « Pie IX » pour prendre part aux agapes que les Salésiens et l'Association des Anciens Elèves de l'Argentine offraient à leurs hôtes aimés... L'après-midi fut consacrée à une seconde visite plus détaillée des monuments de Buénos-Ayres. Dans la soirée grande représentation de gala dans la salle de théâtre de notre établissement. Enfin, à 10 h, les chers Anciens accompagnés par leurs camarades jusqu'au port, remontaient à bord de leur Vapeur, au milieu des *Vivat* et des *Urrahs* les plus nourris...

Vie du Serviteur de Dieu DOMINIQUE SAVIO

Elève du Vénérable Dom Bosco.

Appendice sur quelques grâces obtenues de Dieu par l'intercession de Dominique Savio.

V.

Guerison subite de graves douleurs intestinales.

Parmi les diverses faveurs reçues par les personnes qui eurent recours à Dominique Savio, il en est une qui mérite une mention spéciale, c'est la guérison merveilleuse d'un jeune étudiant. J'en ai été moi-même témoin oculaire ainsi que beau-

coup d'autres jeunes gens. Voici comment lui-même raconte le fait.

Il y a trois ans, je fus atteint d'une hernie, mal terrible occasionné par le déplacement d'un viscère, et j'eus à endurer d'horribles souffrances. Puis, durant quelques temps, le mal parut disparaître, et je pus sans trop de fatigue vaquer à mes études, mais le 20 février dernier (on était alors en l'année 1860), tandis que je m'amusais joyeusement avec mes camarades, je ressentis les mêmes douleurs, plus intenses encore. Il m'était impossible de me tenir debout, je dus donc me mettre au lit. Accablé par le mal et par la peur, ne sachant à quoi me résoudre, je fis appeler le Directeur pour qu'il sût me trouver quelque remède et qu'il me donnât quelques conseils, quelques consolations. Il vint aussitôt près de moi, et me voyant extrêmement abattu et si souffrant, car les douleurs devenaient de plus en plus violentes, il se rendit à mes désirs et entendit ma confession. Entre temps, il avait fait appeler le médecin, acheter les bandages, et dans la crainte d'un trop grand retard, on tenait une voiture prête pour me transporter, en cas de besoin, à l'hôpital, en vue d'une opération plus prompte. Mes souffrances étaient si fortes que j'étais hors de moi et comme dans le délire. J'ai su depuis que quelques-uns me croyaient moribond, et tels me regardaient même comme mort. Alors, et bien par hasard, ma pensée se porta sur mon compagnon défunt Dominique Savio, dont j'avais lu la vie ainsi que les relations des diverses faveurs que d'autres avaient obtenues de Dieu par son intercession, et sentant croître en moi la confiance envers lui, je proférai ces paroles précises: « S'il est vrai que tu sois au Ciel, obtiens-moi quelque adoucissement au mal que j'endure », et je récitai un *Pater*, l'*Ave Maria* et le *Gloria Patri* en son honneur. J'achevai à peine ma prière, qu'un doux sommeil s'empara de moi et, comme un baume, adoucit mon mal. Je m'endormis presque instantanément, et mon sommeil dura à peu près l'espace d'un quart d'heure. Quelques-uns de mes camarades me réveillèrent alors, me disant que les bandages devant servir à l'opération étaient prêts, ainsi que la voiture qui devait me transporter à l'hôpital. « Mais je ne ressens plus aucun mal, leur répondis-je à ma grande surprise et à celle non moins grande de ceux qui assistaient à cette scène ». Et de fait, j'étais parfaitement guéri, et je me serais aussitôt levé du lit si la soirée n'avait pas été aussi avancée et si je n'avais pas craint d'aller contre les conseils de mon Directeur. Mais, le lendemain, de bonne heure, je me levais, tout était fini, et maintenant je suis en parfaite santé.

Je dois tout cela au jeune Dominique Savio qui a intercédé pour moi près du Seigneur, et qui m'a obtenu cette faveur signalée pour laquelle je conserverai la plus vive reconnaissance envers Dieu et envers mon céleste bienfaiteur.

CHARLES BELLINO
de Bard, province d'Aoste.



VI.

Autre guérison d'une hernie dangereuse.

Dans la ville de Chieri fut obtenue par l'intercession de Savio une grâce bien digne d'être connue. Un certain Charles Béchis de cette cité se trouvait depuis près de trois ans gravement souffrant par suite d'une hernie. Il ne pouvait plus supporter aucune fatigue, car au moindre effort qu'il faisait, les forces lui manquaient et il ne pouvait même plus se tenir sur ses pieds. Il avait déjà fait usage de tout ce que peut indiquer l'art de la médecine et de la chirurgie, mais tout avait été inutile, et le mal, au lieu de diminuer, allait toujours croissant. Au commencement de cette année même, pendant qu'il était si fortement tourmenté par ces atroces souffrances, il lui tomba entre les mains la vie de Dominique Savio. Et lui, qui ne pouvait s'appliquer à aucun travail, il la lut, la relut attentivement et avec goût. En constatant comment tant de personnes endurant tant de maux et plus particulièrement souffrant de l'infirmité même dont il était atteint, avaient eu recours à lui et s'étaient trouvées instantanément ou presque subitement guéries, il se sentit plein de foi et commença à espérer fermement d'obtenir, lui aussi, de Savio sa guérison. Sans tarder, il commença une neuvaine en son honneur et à cette intention. Cette neuvaine consistait en trois *Pater*, *Ave* et *Gloria Patri*. Il promit de plus que s'il obtenait cette faveur si désirée, il se rendrait près du prêtre D. Bosco pour déposer du fait. À peine avait-il commencé la neuvaine qu'il éprouva un grand mieux. Après trois ou quatre jours, il put ôter les bandages que l'on emploie d'ordinaire dans cette maladie et qu'il n'avait pas quittés depuis bien du temps. A la fin de la neuvaine, il essaya de travailler, de se livrer à de fortes fatigues, et tout lui réussit fort bien, sans qu'il ressentit la moindre souffrance; il était parfaitement guéri. C'était dans le courant du mois de mars, et il a pu reprendre ses travaux d'agriculteur qu'il avait dû abandonner depuis près de deux ans.

Le même atteste encore que Dominique Savio ne se borna pas à lui obtenir cette faveur temporelle, mais qu'il lui en obtint une autre spirituelle et d'une bien plus grande importance. Depuis des années en effet il ne s'était plus approché du Sacrement de Pénitence, et même il ressentait une opposition qui lui paraissait insurmontable sans un secours spécial du ciel. C'est pourquoi, en même temps qu'il demandait par l'intervention de Savio la faveur que l'on vient de lire plus haut, il sollicita aussi sa guérison spirituelle, et Savio lui procura à la fois la santé du corps et celle de l'âme en faisant disparaître la grande aversion qu'il éprouvait pour la confession, et en le remplissant d'une sainte volonté de se rapprocher de Dieu. Aussi Béchis ne se sentit pas plutôt délivré de son infirmité, que pour remercier le Seigneur et son pieux serviteur Dominique Savio, il s'approcha des sacrements de la Pénitence et de l'Eucharistie avec une grande consolation pour lui et une vive édification pour le prochain.

Le soussigné a écrit cette relation recueillie de la bouche même de Charles Béchis qui est prêt à en faire déposition devant qui de droit.

Turin, 10 mars 1861.

Le prêtre MICHEL RUA.



†

France.

CAHORS: S. G. Mgr. Laurans, évêque de Cahors.
ANNECY: M. l'abbé Jean-Joseph Mermillod, *San Vito, Turin.*

AUCH: M. l'abbé Burgala, curé, *Chélan.*

CHAMBÉRY: M. l'abbé Joseph-Nôel Chevron, curé, *Lépin.*

COUTANCES: M. le chanoine Paul Fleury, *Coutances.*

— M. l'abbé Legoubey, *Gouville.*

DIJON: M. l'abbé Guillemier, curé, *Chenôve.*

SAINT-BRIEUC: M. l'abbé Henri Gourio, *Saint-Brieuc.*

SAINT-DIÉ: M. l'abbé Augustin Salmon, curé-doyen, *Raon-l'Étape.*

TOULOUSE: M. l'abbé Marceau, *Toulouse.*

VANNES: M. le chanoine, Le Cadre, *Elven.*

— M. le chanoine Éveno, Supérieur du Séminaire haïtien, *Saint-Jacques.*

DIJON: R. M. Marie Angélique, Supérieure des Religieuses Ursulines, *Montigny sur Vingeanne.*

†

AGEN: Mme veuve Jules Larrieu, née Durand-Taillade, *Moirax.*

AIRE: Mlle Scholastique Violet, *Mont-de-Marsan.*

AIX: Mlle Ida Lavison, *Saint-Chamas.*

ARRAS: M. Prosper Lefebvre, *Boulogne sur-Mer.*
— Mlle Adélaïde Lurant, *Saint-Omer.*

AVIGNON: Mme veuve Georges Clère, *Orange.*

BEAUVAIS: Mme Damotte, *Senlis.*

BESANÇON: Mme Marie Donnoy-Madiot, *Oigney.*
— M. Zoïle Etienney, *Oigney.*

CAMBRAI: Mme Aline Dinoir, *Cambrai.*

— M. Crepelle, *La Madeleine lès-Lille.*

— Mme Aimé Gonnnet, née Murdille, *Lille.*

— Mme Carette-Dufour, *Tourcoing.*

COUTANCES: M. L'homme, *Cherbourg.*

— Mme Gaillard, *Coulonces.*

— Mme la baronne Gauthier d'Hauteserve, *Granville.*

LUÇON: Mme Joséphine Maindron, *Montaigu.*

MARSEILLE: M. Léon Erhmann, *L'Estaque.*

MONTPELLIER: Mme Eugène Gravier, *Montpellier.*

— Mlle Marie Lamouroux, *Rostinclières.*

— Mme Bourrier, née Marie Caroline Delmas, *Montpellier.*

NANCY: M. Charles Dubois, *Nancy.*

— Mlle Justine de Baine, *Pompey.*

NANTES: Mme Denis Bernard, *Guéméné-Penfao.*

NIMES: Mme Maria Rieu, *Saint-Privat-de-Champclos.*

ORLÉANS: Mme Albertine Chain, *Courcelles.*

PARIS: Mlle J. Ollivier, *Courbevoie.*

— M. Aimé Richard, *Ivry.*

— Mme la comtesse de Coulanges, *Paris.*

QUIMPER: Mme de Réals, *Rosnoen.*

RENNES: M. Julien Foulon, *Sains.*

SAINT-JEAN DE MAURIENNE: M. le marquis de Fabry-Fabrègues, *Modane.*

SOISSONS: Mme Pouillard-Ponthieu, *Alaincourt.*

TARBES: M. J. B. François Deluc, *Tarbes.*

TOULOUSE: Mme Eulalie Friard, *Toulouse.*

— M. Laffont, *Toulouse.*

VALENCE: M. Albert Chevalier, *Valence.*

VANNES: Mme Yves Mongermon, *Guilliers.*

— Mme Mathurine Danet, *Plumelec.*

— Mlle Jeanne Bichard, *Saint-Jacut.*

— Mlle Georgette Kersusan-Chouleur, *Ploermel.*

VERSAILLES: Mlle Marguerite Castellant, *Draveil.*

†

Autres pays.

BELGIQUE: M. l'abbé Gustave Baudhuin, *Namur.*

— Mme Pauline-Eugénie de Scheemeecker, *Bruges.*

— Mme J. N. Brandt, née Nols, *Charneux.*

— M. veuve J. Richard, née Pestiaux, *Florennes.*

— M. Delepant-Blandain, *Hainaut.*

— Mme A. Collet, née Pigeolet, *Liège.*

— Mme F. Debarge, *Liège.*

— M. Joseph Truyens, *Limbourg-Exel.*

— Mme Charles de Kessel, *Namur.*

— M. Désiré-Stéphane T. Claes, *Namur.*

— M. Hubert Voncken, *Schimment.*

CANADA: Sœur Marie du S. Rédempteur, des religieuses du Précieux Sang, *Trois-Rivières.*

— Mme Dumouchel, *Chateauguay.*

— M. Pascal H. Boily, *Trois-Rivières.*

HOLLANDE: M. de Bont, *Amsterdam.*

ITALIE: Sœur Marie Julienne Brazibin, Professe-Coadjutrice des Religieuses du Sacré-Cœur de Jésus, *Rivoli.*

SUISSE: Sœur Marie Rose, Supérieure de la maison de la Providence, *Fribourg.*

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.

Gérant: JOSEPH GAMBINO

Imprimerie S. A. I. de la Bonne Presse

Turin— Cours Regina Margherita N. 176.

Nouvelle et importante publication

L'ÉDITION TYPE

DU

GRADUALE ROMANUM

PUBLIÉE PAR ORDRE

DE S. S. PIE P. P. X.

Les journaux ont annoncé la publication des livres de chant grégorien en en rapportant tout le mérite au Très Saint Père qui en est le restaurateur.

La Librairie Salésienne est heureuse non seulement de communiquer cette nouvelle, mais de pouvoir concourir d'une manière directe à cette restauration grégorienne. Étant en effet une des très rares Maisons Éditrices autorisées par le Souverain Pontife à publier les nouvelles éditions des livres de chant liturgique, elle met en vente — au prix déjà fixé à Rome, de 6 francs — *l'édition pontificale même, telle qu'elle a été imprimée sur les presses de la Typographie Vaticane*, du

Graduale Romanum

contenant le *Propre du Temps et des Saints* et l'*Ordinaire de la Messe* (avec toutes les Messes et leurs différentes parties).

L'Édition d'un format élégant, 24,4 centim. sur 15,4, renfermant environ 1000 pages, sur papier à la cuve, avec impression très claire du texte et des annotations de Solesmes, est, dans son ensemble, d'une valeur bien supérieure au prix indiqué ci-dessus.

Comme le nombre des exemplaires est assez restreint, prière d'envoyer rapidement les commandes.

ŒUVRES MUSICALES

(Extrait du catalogue de la même Librairie).

1 ^o Missa de Angelis, 25 ^e édition	0,10 cent.
avec accompagnement de l'orgue	0,80 »
2 ^o Missa Tempore Paschali, avec <i>Vidi aquam</i>	0,10 »
3 ^o Missa in festis solemnibus	0,10 »
4 ^o Missa in festis B. Mariae Virginis	0,10 »
avec accompagnement de l'orgue	0,80 »
5 ^o Missa in Dominicis infra annum	0,10 »
6 ^o Missa pro Defunctis cum Absolutione et exequiis defuncti	0,20 »
7 ^o Toni communes, Répons, etc. (<i>Paraîtra très prochainement</i>).	

Éditions musicales Coppentrath.

Les frais d'expédition postale incombent aux acheteurs. Elles s'élèvent pour le Graduale à la somme de 1 fr. 25 sous pli recommandé.

Vie du Vénérable Jean Bosco

Fondateur de la Pieuse Société Salésienne

par un prêtre salésien français

ancien rédacteur de « l'Éducation Chrétienne. »

Un vol. grand in-8 de 400 pages. — Prix 1 fr. 50; franco 1 fr. 90.

Librairie Salésienne, 57, Rue des Wallons, Liège, Belgique

chez M. Léon Danjou, 54, rue de Béthune, Lille (Nord).

M. J. B. Garneau, 6, rue de la Fabrique, Québec (Canada).

M. Beauchesne, 79, rue S. Jacques, Montréal (Canada).

Cet ouvrage est aussi en vente aux Bureaux de l'« Écho de Fourvière » Lyon, 4, Place Leviste.

Il y aura un escompte de 10 % sur toute commande d'au moins douze exemplaires.

C'est la vie la plus complète de D. Bosco, imprimée en français. L'auteur s'est inspiré de la vie écrite en italien par D. J. B. Francesia et aussi des vies publiées en français par le Dr. D'Espiney et Mr. Villefranche.

D'ailleurs il a eu entre les mains les documents les plus authentiques qui lui ont été fournis par les Supérieurs de la Pieuse Société. En sorte que cet ouvrage, rigoureusement historique, écrit dans un style clair et entraînant, réunit deux qualités maîtresses: l'édification et l'intérêt.

À la date du 1^{er} juin 1910, Mgr l'Évêque de Nantes écrivait à l'auteur:

« Mon bien cher ami, »

« De tout mon cœur je vous félicite de votre beau et bienfaisant travail sur le Vénérable Dom Bosco. Il révèle votre âme apostolique et fera grand bien sans nul doute. Aussi serai-je heureux de le faire connaître et de le recommander. Veuillez m'en expédier 100 exemplaires... »

On peut ajouter que ce travail vient à son heure; car Dom Bosco est le type achevé de l'éducateur catholique et par conséquent on ne saurait trop l'étudier et l'imiter pour gagner à Jésus-Christ les âmes des enfants et des jeunes gens que l'enfer lui dispute avec tant d'acharnement.